

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

ANNONCES dernière page (sept col. en 6)..... 3 75	FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7)..... 7 50
RÉCLAMES de 4 ^e (cinq col. en 7)..... 3 00	CARTELS LOCAUX..... (cinq col. en 7)..... 7 50

S'adresser pour les annonces :
 A BORDEAUX : Bureau du journal, 8, rue de Cheverus.
 A PARIS : Agence Havas, 6, place de la Bourse.
 Société Anonyme de Publications, 10, rue de la Victoire.
 Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

PRIX DES ABONNEMENTS

Gironde et les départements limitrophes ci-après : — Charente-Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne.....	3 mois	6 mois	Un an
Autres départements et Colonies.....	6 50	11 50	22 50
Etranger (Union Postale).....	8 50	15 50	29 50
Abonnement d'un mois pour la France.....	2 25		

Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.
 Téléphone : De 8 h à 20 heures, n^o 82.
 De 20 h à 5 heures, n^o 86.

PARIS, 8, boulevard des Capucines
 Téléphone : 202.37 — 10 inter.

EN ORIENT



L'inondation du Vazcar à Karasouli, montés sur un radeau improvisé, les peus sont à la recherche de poisson pour améliorer l'ordinaire. Photo BRANGER

Petit Cadeau

Les petits cadeaux entretiennent l'amitié. Très soucieux de faire leur cour à Alphonse XIII, les Allemands cherchent ce qu'il pourrait être agréable au roi de recevoir de leurs mains. La camelote de Nuremberg, la bière de Munich et les saucisses de Francfort ne sont plus, hélas ! des objets d'exportation. L'Allemagne n'exporte aujourd'hui en Espagne que des espions... Un Allemand du Cameroun interné en territoire espagnol après la conquête par les alliés, a trouvé un cadeau délicat à faire au roi : il lui a donné un gorille de haute taille, magnifique exemplaire de la race.

La *Epoca* nous donne des détails aussi minutieux que malicieux sur cet interné. Un serviteur nègre, originaire du Cameroun, lui donna des soins jusqu'à ce qu'il soit fait à son nouveau genre de vie. Le gorille est pour l'instant à l'infirmerie. Il est de santé délicate, assure la *Epoca*. Les émotions par lesquelles il est passé avec son ancien maître n'étaient pas faites pour lui donner belle allure et poil luisant.

La *Epoca* a l'air de s'étonner que « l'interné » n'ait pas partagé au Cameroun le sort de quelques Allemands défunts, tant il y a de ressemblance entre eux et lui. En dépit de son état de santé, il mange souvent et beaucoup. L'imitation est la grande loi qui domine les êtres, a démontré le regretté M. Tarde. Il répond comme une personne boche au nom de Fritz. Il est vêtu d'un jersey blanc à raies bleues et coiffé du bonnet de police des Kamerad. Il a sa table, sa chaise, et dort dans un berceau.

Il y a un admirable dessin de Forain représentant des petites femmes devant la cage des singes au Jardin d'acclimatation. L'une d'elles s'exclame : « Il ne leur manque que de l'argent ! » Il ne manque au gorille interné d'Espagne qu'un chapeau vert à plume d'oie et un peu de kultur, pour mériter « l'alternative » et réclamer la nationalité allemande.

Et la preuve, c'est que si on lui rendait sa liberté, il se conduirait tout de go comme se sont conduits les Kamerad en Belgique et en Serbie. Il étranglerait, il déchirerait, il verrait couler le sang avec délices. Il ferait, sans le savoir, ce que les Allemands appellent la guerre. Mais il aurait une supériorité sur eux : il ne s'attaquerait pas aux monuments et aux églises. Sa stupidité et sa férocité ne vont pas jusque-là.

« L'interné » des écuries royales fait, paraît-il, la joie de la reine et des enfants. On n'ôtera pas de l'idée aux enfants que ce nouvel hôte, c'est l'Allemand à l'état de nature, la race pure : ayele, le bon papa.

P. B.

SOIE D'AMBREVADE

Gallieni aimait l'araignée. Pas celle des bureaux. Une autre, plus utile. Celle dont les fils sont employés par les Malgaches pour la confection d'une étoffe soyeuse, très souple en même temps que très solide, et d'un emploi très pratique, surtout dans les colonies.

Il recommandait ce tissu pour les uniformes coloniaux et donnait l'exemple. Le contre-amiral Bûchard, dans un article de souvenirs qu'il vient de publier à propos de l'illustre général, écrit : « Le général parut dans l'uniforme qu'il affectionnait, en soie d'ambrevade — étoffe de couleur kaki pâle, tissée avec des fils d'araignées, spéciales à Madagascar — sur les manches, sept galons et les trois étoiles. »

La presse coloniale fit campagne à l'époque pour la vulgarisation de la soie d'ambrevade. Ça faisait plaisir à Gallieni. Et le général n'avait que des amis.

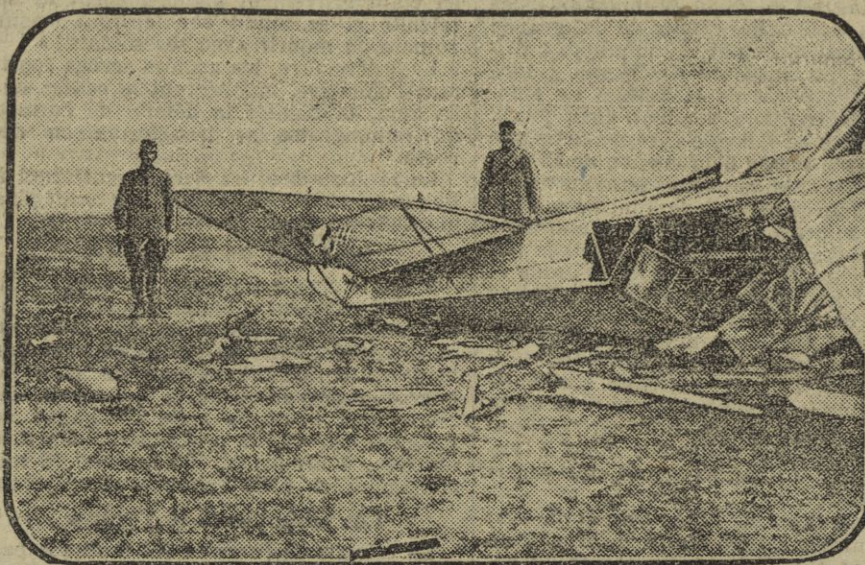
L'ambrevade pourtant ne vint pas à la mode.

LES PIRATES



— Eh ! les mathurins, z'youtez-moi çà ! c'est encore plus moche qu'un orabi ! Dessin de Mars TRUCK, extrait de La Baïonnette

SUR LE CARSO



AVION AUTRICHIEN ABATTU PAR LES ARTILLERS ITALIENS. Photo d'EXCELSIOR

La France plus belle !

Sous ce titre, la nouvelle et très intéressante revue « En Route ! » publie un article de M. Paul Adam, dont nous sommes heureux de pouvoir reproduire les principaux passages.

Nous devons nous préoccuper dès maintenant de bien recevoir les millions d'étrangers qui viendront visiter la France après la guerre.

Ce sera pour notre pays une source immédiate et considérable de richesses, dont tout le monde bénéficiera directement ou indirectement.

Tous les Français doivent s'intéresser à la propagande et à l'organisation touristiques.

Tant d'exploits furent accomplis, depuis deux ans, sur le sol de France, qu'en mille endroits du Nord et de l'Est, bien des paysages, des villes, des monuments, ont acquis un pouvoir d'évocation nouveau, et le plus impressionnant. L'attrait de ces provinces s'en trouve accru de beaucoup. Dès maintenant, les Français comme les étrangers aiment parcourir les champs de bataille où fut arrêtée l'invasion des barbares. Sur les bords de la Marne, de l'Oise, de l'Aisne, de la Meuse, de la Moselle, chacun veut s'arrêter dans le décor où se joua la partie des peuples géants, où Latins et Germains, une fois encore, se heurtèrent pour l'effroi et l'admiration de l'avenir.

Ce qui fut préservé de la France par cette victoire, ce qui demeurera hors d'atteinte, semble avoir acquis une valeur plus grande. Pour nous ravir ces champs, ces antiques cités, ces nobles cathédrales, ces villages heureux, les Teutons sacrifièrent d'innombrables existences. Ce don de leurs vies à leur espoir rend certainement plus précieuses les richesses et les beautés de la Bretagne, de la Touraine, du Langue doc, de la Provence, du Dauphiné. Trop de héros sont morts pour la défense. Leur sang ainsi répandu montre quel prix extrême les uns et les autres attachent à la conquête ou à la conservation du domaine français.

Aussi, bien plus nombreux, sans doute, seront les voyageurs qui voudront connaître davantage notre pays de France, en éprouver le charme et saluer les monuments légués par l'œuvre des siècles civilisateurs.

A ceux qui vont entreprendre ces beaux pèlerinages vers les lieux sacrés, tâchons de préparer, en France, des routes favorables et des repaires satisfaisants pour la méditation. C'est un devoir, un devoir impérieux, auquel il semblerait criminel de se dérober, par nonchalance.

Que les édiles fassent les rues nettes, les parcs ombrés et taillés, les jardins fleuris, les fontaines abondantes. Qu'ils rendent aux quartiers des anciens temps leurs physionomies d'origine, en les débarrassant de tout ce qui s'y trouve d'intrus et d'anachronique. Effacez les affiches vulgaires ou grotesques des commerçants. Faites respecter les plus belles, qui sont les tableaux de la rue. Renversez les étalages de camelotes. Inspirez-vous des apparences simples et robustes, particulières aux architectures, aux mobiliers rustiques d'autrefois, aux vieux décors régionaux.

Municipes, offrez aux touristes le passé de votre province aussi bien que le présent et ce qui annonce l'avenir. Soyez vous-mêmes et entiers, depuis les origines jusqu'à demain. Il importe que nos visiteurs embrassent dans leur amour de la France tout ce que voulaient ses fondateurs gaulois, ses civilisateurs latins, ses éducateurs catholiques, ses glorificateurs monarchistes, ses libérateurs encyclopédistes et cette Révolution, d'abord française,

se, puis universelle, le plus magnifique geste de la nation.

La ville doit être l'évidence des efforts différents accomplis par les siècles de bravoure, les siècles de foi, les siècles d'art, les siècles de philosophie, les siècles de sciences. Aucune de ces manifestations ne doit être subordonnée à l'autre.

Songez qu'en tous les climats, dans les Universités où pense la jeunesse ardente, dans les salons où jugent les élites, dans les cafés où discute le peuple, dans les journaux où l'opinion se formule, notre France est à chaque minute contemplée, critiquée, louée, blâmée. Elle a grandi prodigieusement, depuis vingt mois, devant la raison des hommes équitables, devant l'émotion des cœurs enthousiastes. Elle peut grandir encore si nous la faisons, pour ses visiteurs, belle comme l'illusion de la noblesse et du savoir.

Aubergistes, ne négligez rien pour rendre avenante la maison où les étrangers, où les touristes viendront se reposer, le soir. Rejetez de vos hôtelleries le faux luxe, les tentures fanées, la pendule de zinc doré, la gravure ridicule. Dépouillez vos chambres de leurs ornements flétris, de leurs affreux papiers à fleurages. Faites les murs nus et méticuleusement propres, avec peu de meubles, mais très confortables. Appliquez aux cloisons des papiers unis ou rayés verticalement.

Prêtres, bannissez de nos cathédrales les sinistres effigies de plâtre coloré que vous vendent des marchands ennemis des arts. A votre église romane restituez son mobilier, ses images de l'époque. A votre église gothique, de même et sans y joindre les parures que le dix-neuvième siècle imagina pour affaiblir, s'il était possible, la majesté du lieu. Soyez archéologues autant que pieux : c'est une manière de la dévotion.

Conservateurs, organisez avec soin vos galeries de peinture. Evitez le voisinage de tableaux disparates. Ecarterez l'impressionnisme du classique, la toile où courent les locomotives de celle où les nymphes galopent avec Pan. Ne rassemblez pas, en un troupeau hétéroclite, tous les plâtres, tous les bronzes de tailles diverses qui gesticulent en sens contraire dans les salles de sculpture. Plutôt, en chacune de vos chambres réunissez avec goût les statues, les objets, les peintures d'une même époque ou ceux analogues par leurs sujets, par leurs proportions.

Cafetiers, aérez davantage vos tavernes et vos tabagies. Ajoutez à leurs murs, aussi, les photographies des chefs-d'œuvre esthétiques. Ayez des revues littéraires et savantes que le consommateur puisse feuilleter en s'instruisant après s'être divertit devant vos journaux comiques ou s'être excité devant vos gazettes politiques. Cultivez un peu le goût du savoir, le goût de la beauté, en laissant sur vos tables des publications d'art.

Propriétaires, nettoyez vos maisons. Blanchissez vos façades. Mettez une robe de gloire et de clarté sur le corps de la ville. Inscrivez sur vos portes, en caractères d'or, les sonnets illustres de nos poètes anciens et nouveaux, pour que votre demeure enseigne les passants.

Faites, tous, la France belle comme la victoire qu'elle saura gagner, la victoire de la justice et de la science sur la tyrannie des barbares, la victoire de Vénus Uranie sur le Cyclope affreux.

Et les voyageurs, en foules heureuses, viendront saluer notre bonheur inouï.

Paul ADAM.

Après le Comité secret

La Chambre s'est réunie, durant sept longues séances, en comité secret.

Toutes les questions sur les opérations militaires et sur les négociations diplomatiques ont pu être librement posées. Le gouvernement a répondu très loyalement sur tous les points. Sans doute il n'a fait que rééditer les renseignements et les explications qu'il avait déjà fournis devant les commissions parlementaires. La plupart d'entre nous n'ont donc pas appris grand-chose de nouveau durant nos délibérations secrètes. Elles n'en ont pas moins été fort utiles. D'abord, parce que tous les députés, sans aucune exception, ont été exactement renseignés; ensuite, parce que, au lieu d'examiner, en quelque sorte au jour le jour, des actes isolés, nous avons pu considérer un tableau d'ensemble et apprécier plus équitablement la situation générale.

Le résultat de nos longues délibérations, nos lecteurs le connaissent. Un ordre du jour de confiance a été adopté par 440 voix contre 97. Ce vote donne au gouvernement toute l'autorité nécessaire pour représenter la France dans le concert des alliés, et prendre en main, plus vigoureusement, la direction des opérations militaires et de l'action diplomatique.

Certains de nos collègues ont cru devoir faire des réserves, et sont venus déclarer qu'ils n'entendaient pas prendre la responsabilité des fautes commises et des négligences constatées. Procéder de cette manière, en vérité ! On accepte la solidarité de tout ce qui est bien; volontiers même on en revendiquerait le mérite exclusif; puis, on dénonce avec indignation les erreurs et les fautes, évidemment faciles à reconnaître après qu'elles ont été commises, moins aisées à éviter lorsque les circonstances sont encore incertaines.

L'essentiel, d'ailleurs, n'est pas de s'ériger en juges impitoyables et de dénoncer sévèrement les fautes, mais bien de les réparer sans retard. Pour employer les termes mêmes de l'ordre du jour qui a été voté, il faut que le gouvernement et le Parlement soient résolus à profiter de l'expérience du passé. Ils le sont. Déjà, nous en avons largement bénéficié, et nous pouvons dire hautement, après un examen sérieux de la situation générale de nos armées, que notre confiance dans la victoire est plus grande et plus justifiée que jamais. Nos ressources matérielles, sans parler de celles de nos alliés, ont été considérablement accrues. Quant au ressort moral de la nation et de ses représentants, il n'a jamais été plus résilient. La minorité qui a cru devoir refuser sa confiance au gouvernement n'est pas plus disposée que la majorité à entrevoir une paix prématurée. Nous sommes unanimes, à la Chambre et au Sénat, à vouloir, au contraire, redoubler d'énergie pour abattre définitivement notre redoutable ennemi. Ce que nous attendons du gouvernement, c'est une action plus énergique, des initiatives plus hardies et plus rapides. Nous avons été, par exemple, très heureux de voir son attitude à l'égard de la Grèce. Il y a longtemps qu'ici même j'avais, pour ma part, signalé les périls de notre condescendance inexplicable à l'égard du roi Constantin. Il n'était pas supportable de laisser le beau-frère du kaiser témoigner, par tous ses actes, d'une hostilité sournoise à notre égard, de le laisser impunément multiplier les embarras et les difficultés à l'encontre de notre corps expéditionnaire. Le roi Constantin obéissait évidemment que la France, l'Angleterre et la Russie étaient puissances garantes de la Constitution hellénique.

Lorsque, après avoir prononcé une première fois la dissolution de la Chambre grecque, il renvoya, contrairement à la volonté des électeurs, le cabinet Venizelos et n'hésita pas à dissoudre une seconde fois la Chambre, il violait évidemment

la Constitution et prétendait transformer en autocratie, la monarchie constitutionnelle que nous avions promise à la Grèce. Dès ce moment, notre intervention eût été pleinement justifiée. Sans doute, M. Briand n'a pas eu les mains pleinement libres pour agir au début avec toute la vigueur désirable; mais dans ces dernières semaines, il a pu réaliser l'accord entre la Russie et l'Angleterre, et c'est au nom des trois grandes puissances qu'un ultimatum a été envoyé au roi Constantin. Il a suffi que nous parlions avec fermeté et que nous menacions de l'emploi de la force pour être aussitôt obéis : Le ministère est remplacé, la Chambre dissoute, la démobilisation générale décidée; les fonctionnaires de police, agents de l'Allemagne, seront renvoyés. Pour être tardives, ces satisfactions n'en seront pas moins bien accueillies. Il faudra toutefois veiller attentivement à la réalisation des promesses qui nous ont été faites.

L'horizon s'éclaircit donc en Orient, où les armées russes poursuivent en même temps leur victorieuse offensive. Et sur le front occidental, Verdun continue son admirable résistance, tandis que plus haut grande, avec une activité inaccoutumée, le tonnerre de l'artillerie lourde... Attendez avec confiance !

Charles CHAUMET.

LEUR MORAL

Il est très mauvais et la « Gazette de Cologne » s'en plaint amèrement :

Non seulement les femmes, mais les jeunes filles et les hommes sont coupables. A peine une lettre qui ne contienne des plaintes et des récriminations. Pourquoi faire journellement le tableau de la misère et des privations ? Sont-ils en entend des soldats se dire : « Pourquoi me raconter cela ? Encore une nuit sans sommeil en perspective. » Une jeune femme de la campagne parle de la disette « terrible » qui, paraît-il, règne dans les villes.

Une jeune fille raconte à son frère les histoires de déserteurs allemands sur le front oriental. Une femme rapporte des soi-disant émeutes sanglantes dans telle ville. Résultat de toutes ces lettres déprimantes : le moral, non seulement d'un soldat en particulier, mais de compagnies entières peut être affecté. Enfin, on va mettre un frein à cet abus, qui s'est étendu comme une peste. Il faut établir une censure pour les lettres destinées au front.

PAGES IMMORTELLLES DE L'HISTOIRE
D'UN PETIT PEUPLE

Ce qu'ont fait nos héroïques Alliés de Serbie

Paris, 24 juin. — Récemment, nous montrions dans quelles conditions l'armée serbe s'était réorganisée et avait été transportée à Salonique. Evoquons aujourd'hui, à l'heure où ils sont prêts pour de nouveaux combats, les exploits qui ont immortalisé nos héroïques alliés.

Le Premier Echéec autrichien devant Belgrade

Dans la nuit du 28 au 29 juillet 1914, les premiers coups de canon de la grande guerre furent tirés par des monitors autrichiens et les batteries de Semlin contre Belgrade, capitale de la Serbie. Le bombardement continua pendant deux jours. La « Gazette de Cologne », convaincue que la puissante armée d'un empire de 53 millions d'habitants écraserait sans peine les troupes d'un petit Etat de 5 millions d'habitants à peine, s'empressa d'annoncer avec un luxe extraordinaire de détails pittoresques la prétendue prise de Belgrade et l'entrée des troupes austro-hongroises dans la capitale serbe.

La vérité fut toute différente. Les faibles détachements du troisième ban serbe (réserve territoriale), soutenus par quelques batteries, firent sauter le pont de la Save reliant la Serbie à l'Autriche-Hongrie, et résistèrent victorieusement à l'envahissement en lui infligeant des pertes sanglantes.

Afin de venger cet échec humiliant, cinq corps d'armée austro-hongrois furent concentrés en Bosnie, sous les ordres du général Potiorek, gouverneur de cette province.

Le 12 août, cette armée franchit simultanément la Drina, près de Lomnitsa et la Save, près de Chabat, et envahit la riche plaine de la Malchva (nord-ouest de la Serbie).

La Victoire serbe d'Ivanak : 70,000 contre 180,000

Les armées serbes étaient concentrées au centre du pays, sous le commandement du prince Alexandre et du maréchal Poutnik, afin de pouvoir parer les attaques venant de n'importe quel côté.

L'une de ces armées fut dirigée en toute hâte à la rencontre de l'ennemi. Elle franchit une distance de 150 kilomètres en trois jours, par une chaleur torride, et attaqua l'ennemi sur les pentes du Tver et sur les rives du Yadar.

Malgré leur supériorité numérique, 180,000 contre 70,000, les Autrichiens furent défaits à Ivanak et rejetés en désordre au delà de la Drina et de la Save, après avoir laissé sur le champ de bataille plus de 50,000 morts et blessés.

Les Serbes entrent en Autriche

Cette défaite était encore plus rude et plus inattendue que l'échec de Belgrade. Les Serbes en profitèrent pour franchir la Save au nord et s'emparer de la ville de Semlin (le 9 septembre), pour chasser les Autrichiens du sandjak de Novi-Bazar (le 10 septembre), et surtout pour franchir la Drina et s'avancer jusque sous les murs de Sarajevo, la capitale de la Bosnie (le 9 octobre).

300,000 Autrichiens pour écraser les Serbes

Profondément humiliés, les Autrichiens décidèrent de faire un grand effort. Durant le mois d'octobre, en une succession de combats incessants, les Serbes réussissaient à contenir et par endroits à repousser au delà de la Drina les forces ennemies. Mais les renforts arrivaient de la frontière italienne et des garnisons intérieures. Une armée nouvelle : l'armée balkanique, forte de 300,000 hommes, fut organisée pour écraser définitivement les « insolents paysans serbes », comme on disait à Vienne.

Cette armée, pourvue de tous les engins les plus modernes et les plus perfectionnés, prononça le 8 novembre une offensive sur un large front de la Save à la Drina, et ébranla un moment la résistance serbe manquant de munitions.

L'armée serbe, tout en combattant, se replia vers le sud-est, sur des positions plus favorables.

Le 29, Belgrade fut évacuée par les troupes serbes sans combat, et le centre de l'armée serbe recula vers le sud. L'annonce de ces nouvelles provoqua à Vienne

ne, à Budapest et à Berlin une explosion de joie : mais elle fut de courte durée.

Le Vieux Roi Pierre à la Tête des Troupes

La situation semblait critique pour les Serbes, mais les munitions pour l'artillerie arrivèrent de France, et le roi Pierre, qui est un de nos anciens élèves de Saint-Cyr, et combattit en 1870 dans nos rangs, tout en étant gravement malade, sortit de sa retraite et se rendit sur le front « pour vaincre ou mourir avec ses soldats ».

Le 3 décembre, les armées serbes reprirent l'offensive, enfoncèrent le centre autrichien, et bientôt la défaite de l'armée austro-hongroise se transforma en déroute.

Le 14 décembre, les Serbes rentrèrent à Belgrade, et le lendemain, il n'y avait plus un Autrichien sur le territoire serbe.

Le Bilan de la Victoire

Pendant cinq mois (août-décembre 1914), nos alliés avaient culbuté trois armées autrichiennes évaluées à 500,000 hommes, et empêché l'Autriche de les envoyer sur le front occidental, comme le plan de guerre austro-allemand le prévoyait. Le magnifique bilan de cette campagne se traduit par 61,772 prisonniers, dont 563 officiers, 4 drapeaux, 196 canons, 86 mitrailleuses et 4,589 caissons et voitures.

Les Atrocités et le Typhus

La retraite de l'ennemi fut marquée par des atrocités et des cruautés sans nom. L'armée austro-hongroise, en digne alliée de l'armée allemande, pilla, incendia, massacra les vieillards, les femmes et les enfants. De plus, elle laissa derrière elle une épidémie de typhus qui exerça parmi la population serbe les ravages les plus effroyables.

Cette épidémie fit 240,000 victimes dans ce petit pays qui compte à peine 5 millions d'habitants !

Les efforts de la mission sanitaire française envoyée en toute hâte en Serbie contribuèrent dans une large mesure à arrêter le mal, et la Serbie, toujours admirable de vigueur morale, s'empressa de reconstruire son armée par l'appel de nouvelles classes.

La Trahison et l'Attaque bulgare

En 1915, la Serbie offrit à la Triple Entente les moyens suprêmes de négociations avec le gouvernement bulgare. C'est à ce moment que l'armée austro-hongroise, secondée par des troupes allemandes, attaqua la Serbie au nord et à l'ouest.

La Bulgarie découvrit son jeu, et, pour la seconde fois trahisse, attaqua la Serbie dans le dos et jeta un défi aux puissances auxquelles elle devait son existence.

La Serbie fut attaquée à la fois de trois côtés par des forces trois fois supérieures. Abandonnés par leurs alliés grecs, les Serbes ont une fois de plus montré qu'ils préféreraient la mort au déshonneur.

A toutes les transactions de paix que leur présentait l'ennemi, ils opposèrent un dédaigneux refus de désertir la cause du droit et de la justice :

« Notre voie est tracée, disait le prince Alexandre à ses troupes ; nous devons rester fidèles à nos alliés et mourir avec honneur. »

Ecrasés par le nombre

Attaqués au nord et à l'ouest par 164 bataillons (dont 111 bataillons allemands) soutenus par une artillerie lourde formidable, les Serbes opposèrent 116 bataillons, dont 40 du troisième ban (soldats âgés de trente-huit à quarante-cinq ans), avec une faible artillerie.

Quant à la frontière de l'est, attaquée par toutes les armées bulgares, les Serbes y envoyèrent le reste de leurs forces. La nation française doit rendre pleine justice à l'héroïsme et à la fidélité des Serbes, et mesurer encore la grandeur des services rendus par leur bravoure à la cause des alliés, au droit des nations et à la liberté des peuples.

Il faut qu'on sache que les populations serbes, en Serbie envahie, se trouvent dans la plus grande des détresses, que des milliers de réfugiés et des enfants serbes en exil ont besoin d'être secourus. C'est ce que la « Journée Serbe » doit rappeler au peuple de France.

Mexique et Etats-Unis

Les Députés américains votent l'Incorporation des Milices

Washington, 24 juin. — A la Chambre des représentants, un ordre du jour a été déposé, autorisant le président à incorporer des miliciens dans l'armée lorsqu'il le jugera convenable.

Le président de la commission de l'armée a proposé un amendement disant que ce moment est venu. Le chef du parti républicain a approuvé l'amendement, disant que « l'état de guerre existe ».

La Chambre a voté l'amendement à l'unanimité.

Washington, 24 juin. — Le secrétaire d'Etat à la guerre annonce que l'interrogatoire des quelques survivants par le général Pershing démontre que dans l'affaire de Carrizal, les Américains ont été attaqués sans provocation de leur part ; mais le général Pershing n'a pas encore pu s'entretenir avec les officiers. Deux de ces derniers ont été tués.

Le secrétaire d'Etat à la guerre dit qu'il ne peut pas encore formuler des conclusions au sujet des responsabilités.

New-York, 24 juin. — Le bruit court à Mexico que les Républiques de Costa-Rica et de San-Salvador auraient offert au Mexique de se joindre à lui pour repousser l'invasion américaine.

On mande de Lima que le gouvernement péruvien a reçu du Mexique une longue Note disant que la manière d'agir des Etats-Unis rend la guerre inévitable, et que toutes les Républiques du Centre et du Sud-Amérique sont lésées.

Le gouvernement du Pérou a répondu en termes très réservés, en exprimant l'espoir que la paix serait maintenue.

L'Affaire de Carrizal

Washington, 24 juin. — L'ambassadeur du Mexique est allé voir le secrétaire d'Etat et lui a expliqué que l'engagement de Carrizal a été provoqué par les circonstances suivantes : lorsque le général Gomez avança, sous la protection du drapeau blanc, les éclaireurs américains prirent une formation qui semblait indiquer l'ouverture d'un combat. Les Mexicains, voyant ce mouvement, crurent que les éclaireurs allaient les attaquer, et un échange de coups de feu s'ensuivit.

Le Gouvernement américain exige la Mise en Liberté des Prisonniers

New-York, 24 juin. — Le gouvernement américain a envoyé une Note à Carranza exigeant la mise en liberté des prisonniers qui ont été faits à Carrizal.

Carranza demande des Excuses et Menace

New-York, 24 juin. — Le représentant officiel du général Carranza à Washington vient, sur les ordres de son gouvernement, d'exiger du gouvernement américain des excuses pour le raid exécuté sur Carrizal et d'informer le secrétaire d'Etat que l'occupation des villes de Casas-Grandes et de Nuevo-Casas-Grandes constitue un « casus belli ».

Le Combat de Chihuahua n'est pas confirmé

New-York, 24 juin. — La nouvelle de la bataille qui se serait livrée à Chihuahua n'est pas confirmée. On sait cependant que la situation du général Pershing est critique et qu'il a reçu du général Trevino l'invitation d'avoir à se retirer vers la frontière s'il ne veut pas être attaqué immédiatement.

Les Effectifs nécessaires pour réduire le Mexique

New-York, 24 juin. — Les officiers connaissant le Mexique prétendent que la guerre contre le Mexique ne peut être menée à bien si l'on ne met en campagne 250,000 hommes. Si la population civile prend part à la guerre, un million de soldats sera indispensable. Ces officiers affirment que le Mexique, dont la population se monte à 15 millions, pourra mobiliser un million d'hommes. Cette armée ne sera d'ailleurs pas d'une grande valeur, puisque l'Amérique a le contrôle exclusif de la fourniture des canons et des munitions, et que le Mexique, ayant tous ses ports bloqués, ne pourra se faire ravitailler par les bases allemandes ou anti-américaines de l'Amérique du Sud. Une résistance prolongée et efficace est impossible, quoiqu'il puisse falloir plus d'un an pour se débarrasser des bandits qui continueront la guerre de guérillas dans les montagnes.

La Guerre coloniale

Pertes allemandes contre les Portugais

Lourenço-Marquès, 24 juin. — Dans l'attaque du poste portugais d'Unde, les pertes allemandes s'élevaient à huit tués et de nombreux blessés et disparus. Pendant la traversée du fleuve, des pirogues ayant sombré, les Allemands perdirent une importante quantité de matériel.

Vague de Chaleur possible

Paris, 24 juin. — Après un printemps frileux, les astronomes nous prédisent des journées extrêmement chaudes. Ils ont observé sur le soleil des taches d'un diamètre exceptionnel qui dénotent que l'année 1916 est une année de grande activité solaire.

Graves Troubles à Nuremberg

Zurich, 24 juin. — Des troubles graves ont éclaté à Nuremberg. La police a chargé par deux fois les manifestants qui sont allés briser les vitres et les portes de l'hôtel de ville. On annonce de nombreuses arrestations.

La Poussée des Armées russes

Pflanzer en retraite sur les Carpathes
Les Efforts d'Hindenburg restent vains

Paris, 24 juin. — La bataille continue à faire rage dans la partie nord du théâtre d'opérations du général Broussiloff. Elle est dans sa phase décisive. Les Allemands ont maintenant réussi à concentrer de grandes forces derrière la brèche septentrionale ouverte dans le front autrichien, et ils attaquent le saillant que forme la ligne russe par suite des succès de l'armée du général Kaledine. Les Allemands opèrent en formations massives par trois colonnes, parties des directions Kovel, Vladimir-Volynski et Iovintouki, avec de nouveaux contingents ramenus de loin, retirés du front italien, et peut-être du front français. Les actions se localisent, et la lutte, qui perd en étendue, devient de plus en plus opiniâtre. Les renforts arrivent, les masses s'opposent dans une furie croissante.

Dans la partie sud, les Russes sont maîtres de la Bukovine. A présent, l'armée Pflanzer se replie vers les Carpathes, et sa défaite est si complète que la question se pose de savoir si elle pourra défendre le passage des cols et la route de la plaine hongroise contre l'offensive russe.

Enfin, les tentatives du maréchal de Hindenburg vers Doinsk demeurent vaines.

HINDENBURG N'INQUIÈTE PAS LE COMMANDEMENT RUSSE

Pétrograd, 24 juin. — A propos de l'animation et de l'activité allemandes dans la région du canal d'Oginsk, du front Vilna-Minsk et du secteur Riga-Dvinsk, les critiques militaires arrivent unanimement à la conclusion que, malgré leur envergure, ces opérations ne sont que de pures démonstrations cherchant à détourner l'attention russe du front sud. En tout cas, le haut commandement russe n'est pas grandement troublé par la récente manifestation de l'énergie teutonne, car il pleinement préparé en vue de tout développement possible de l'offensive ennemie dans la direction gare de Molodetchno-Minsk, et il a indubitablement pris toutes les précautions nécessaires. Pour opérer une brusque rupture du front russe, les Allemands n'ont pas la force numérique indispensable.

LA TACTIQUE DES ALLEMANDS

Pétrograd, 24 juin. — Les Allemands opèrent de toute évidence en trois colonnes marchant respectivement dans les di-

rections de Kovel, de Vladimir-Volynski et de Svinjuchi.

Cette dernière ville, de minime importance, est à 35 kilomètres au sud-est de Vladimir-Volynski.

L'ennemi a recours une fois encore à son ancienne tactique de formations en masse, et il dispose certainement d'un grand nombre de troupes.

KOLOMEA ET STANISLAU EVACUÉES

Genève, 24 juin. — Les autorités militaires austro-hongroises font actuellement évacuer les villes de Kolomea et Stanislau par la population civile, ainsi que tous les villages environnants.

Le bruit de la prise de Kolomea a couru hier à Genève sans qu'aucune confirmation y soit encore arrivée de cette nouvelle sensationnelle.

Kolomea et Stanislau, sur la ligne de Czernovitz à Lemberg, sont situées : Stanislau à 120 kilomètres et Kolomea à 70 kilomètres de la capitale de la Bukovine.

67,000 SOLDATS DE PFLANZER EN DÉROUTE VERS LA ROUMANIE

Genève, 24 juin. — Les nouvelles parvenues ici au sujet de la situation de l'armée du général Pflanzer la doument comme entièrement hors de combat. Une partie de cette armée s'est retirée, on le sait, vers les Carpathes. Quant à l'autre partie, on dit ici, d'après des nouvelles qui filtrent à travers la frontière autrichienne, qu'elle serait obligée de se retirer en territoire roumain et de s'y faire interner si, comme tout donne à le croire, la poursuite russe continue à s'effectuer d'une façon énergique.

Cette partie de l'armée autrichienne comprendrait encore près de 67,000 hommes.

LE DEVOIR DE LA ROUMANIE

Genève, 24 juin. — Au cours d'une grande réunion publique à Bucarest, organisée par le parti national libéral pour célébrer le centenaire de Bosetti, un des fondateurs du parti et un des créateurs de l'indépendance roumaine, M. Brătianu, président du conseil, célébra le grand démocrate qui fit plus qu'aucun autre pour la libre existence de la race roumaine : « Le devoir veut, dit le président du conseil, que nous ne laissions rien dépérir du magnifique héritage que nous ont légué les fondateurs de la Roumanie moderne. »

La Nouvelle Attitude de la Grèce

M. Zaimis s'est engagé à exécuter intégralement les « Desiderata » des Puissances de l'Entente

Athènes, 24 juin. — En confirmation des assurances qu'il avait déjà données verbalement aux représentants des puissances protectrices à Athènes, M. Zaimis vient de leur faire parvenir une Note d'acceptation dans laquelle, après avoir rappelé le texte des exigences des alliés, il donne en ces termes sa parole qu'il y obtiendra :

« M. Zaimis prend acte de la Note précitée, et a l'honneur d'informer leurs Excellences les ministres de France, de Grande-Bretagne et de Russie, que le gouvernement royal hellénique, tenant compte de leur déclaration finale, savoir : que toujours animés envers la Grèce de l'esprit le plus bienveillant et le plus amical, mais décidés en même temps à obtenir, sans discussion ni délai, l'application des mesures qu'elles considèrent indispensables, les puissances garantes ne peuvent que laisser au gouvernement hellénique l'entière responsabilité des événements qui se produiraient si leurs justes demandes n'étaient pas réalisées, s'engage à exécuter intégralement les demandes précitées. »

LES MINISTRES ALLIÉS CHEZ M. ZAIMIS

Athènes, 24 juin. — Les ministres de France et Grande-Bretagne ont fait aujourd'hui leur première visite officielle à M. Zaimis. Ils ont emporté de l'entretien une impression des plus intéressantes et la pleine confiance que le nouveau cabinet exécutera intégralement et loyalement ses engagements.

CONSTANTIN S'INCLINE

Athènes, 24 juin. — Le roi Constantin a fait des déclarations à son enlourage, et ces déclarations ont été reproduites, avec peu de différence, aussi bien dans l'organe venizeliste que dans le journal de M. Skouloudis. Il aurait dit à peu près ceci :

« Puisqu'une partie de mon peuple pense que la politique de la Grèce n'a pas été ce qu'elle aurait dû être, je ne puis m'opposer à la dissolution de la Chambre et à de nouvelles élections. J'estime, et j'ai toujours estimé, que le principe même de la monarchie est que le pouvoir royal doit se tenir très haut. J'ai toujours respecté les libertés constitutionnelles, je ne puis m'associer à des querelles intestines et à des luttes de partis. Que la volonté de mon peuple soit faite ! »

PREMIÈRES SATISFACTIONS AUX DEMANDES DES ALLIÉS

Athènes, 24 juin. — Les demandes des alliés commencent à recevoir satisfaction. Une grece a été publiée. Le chef de la police et le secrétaire sont déjà éloignés de leurs postes. Le commandant de la place est changé.

VENIZELOS EST RADIEUX

Athènes, 24 juin. — Venizelos, entouré de tous ses amis politiques, a reçu des

journalistes. L'ancien président du conseil, radieux, a fait les déclarations suivantes :

« La Grèce est revenue dans le sentier de la légalité. Il est regrettable que le gouvernement défunt se soit cramonné à l'ombre du pouvoir et n'ait pas voulu comprendre qu'il devait se retirer dès le commencement du blocus, et qu'il ait compris cette nécessité il y a trois jours seulement. »

« La Note des puissances a bien fait établir une distinction entre le gouvernement et le peuple grec. Les puissances protectrices ont agi comme des parents réclamant le patrimoine de leur enfant. »

« La Grèce reprend sa vie normale et regarde l'avenir sans bandeau sur les yeux. La formation du cabinet Zaimis est l'indice de la fin de tout froissement entre la Grèce et les alliés. »

M. Venizelos a déclaré qu'il prendra part aux élections d'août.

« Je reviendrai au Parlement et reprendrai mon ancien siège pour Athènes. On peut dire que la Note des puissances nous fait faire l'économie d'une révolution. Certes, nous n'euissions pas pris la responsabilité d'encourager un mouvement populaire pendant la guerre, à l'heure où les Bulgares étaient ad portas et même — ajoute en souriant l'ancien président du conseil — intra muros. »

LE GOUVERNEMENT CHASSÉ VOUDRAIT SE JUSTIFIER

Salonique, 24 juin. — Suivant l'organe de M. Gounaris, le « Neon Asti », les ministres démissionnaires doivent publier une proclamation en réponse à la Note des alliés, et dans laquelle ils chercheront à se disculper.

PENIBLE IMPRESSION A BERLIN

Zurich, 24 juin. — L'impression produite dans les milieux gouvernementaux allemands par la démission du cabinet Skouloudis est une impression de stupeur, car on s'attendait à une résistance beaucoup plus acharnée de la part des ministres et surtout du roi Constantin.

LE BOMBARDEMENT DES CAMPS BULGARES

Mercredi soir, des avions français ont bombardé les camps de Stroumitza et de Petritch.

ESSAD-PACHA CONDAMNÉ A MORT PAR CONTUMACE

Zurich, 24 juin. — Le chef albanais Essad-Pacha a été condamné par contumace à la peine de mort par le conseil de guerre de Constantinople, qui l'avait sommé de se présenter aux autorités pour être jugé. Essad-Pacha était inculpé de haute trahison envers la Turquie, et toutes ses propriétés ont été confisquées.

LA RÉVOLTE ARABE

Paris, 24 juin. — L'insurrection du grand chérif de La Mecque contre la Turquie peut prendre, estime-t-on, un caractère d'exceptionnelle importance. On sait combien la question politique, dans le monde islamique, est liée à la question religieuse. Si la révolte, après avoir triomphé dans les villes saintes, s'étend à tous les Arabes de l'empire ottoman, le gouvernement turc se trouvera aux prises avec des difficultés accablantes.

Médine sérieusement menacée

Londres, 24 juin. — D'après les dernières nouvelles, le chérif de La Mecque serait maître de la ville de Médine dans sa presque totalité.

Le chemin de fer du Hedjaz aboutit à cette ville après avoir traversé la Palestine. Mais il n'est pas pour le moment à craindre que les Turcs puissent envoyer des renforts par cette voie. En effet, les tribus fidèles au chérif ont coupé la ligne en plusieurs endroits sur de grandes longueurs, et jusqu'à 150 kilomètres au nord de Médine.

La traversée du désert, en l'absence de voies ferrées, est dans cette saison peu vraisemblable.

Communiqué anglais

Londres, 23 juin. Hier, le temps étant beau, il y a eu une grande activité aérienne sur le front. Vingt-deux combats aériens ont été livrés, indécis pour la plupart, mais deux avions britanniques ont été abattus.

Notre artillerie a touché en tir direct deux batteries antiaériennes allemandes. Les munitions de l'une d'elles ont fait explosion pendant vingt minutes consécutives.

Hier soir, les Allemands ont lancé une décharge de gaz sur une très courte étendue, sur le front au sud-ouest de MESSINES, mais sans la faire suivre d'une attaque d'infanterie.

Pendant la nuit, à l'est de WYST-CHAETE et à l'ouest de PILKHELM, nous avons repoussé des patrouilles allemandes.

A minuit, en face de HAINES, nous avons fait exploser avec succès une mine et nous avons occupé le rebord de Penlonnoir.

Ce matin, à l'est de NEUVILLE-SAINT-VAAST, les Allemands ont fait exploser une mine qui ne nous a causé ni pertes ni dégâts.

Aujourd'hui, aucune action importante à signaler ; il y a eu des duels isolés et insignifiants d'artillerie, au cours desquels nous avons réduit au silence une batterie allemande à l'ouest de LENS.

A LA CHAMBRE

Les Douzièmes provisoires votés par 512 voix contre 3 — Les Opposants qui ont refusé les Crédits de Défense nationale sont les trois Députés qui sont allés causer avec les Allemands à Kienthal

Paris, 24 juin. — La Chambre reprend la discussion des douzièmes provisoires, et l'on parle toujours des bouilleurs de cru.

Le Privilège des Bouilleurs de Cru

La parole est donnée à M. Théo Bréin (Saône-et-Loire), qui commence une plaidoirie en faveur des bouilleurs de cru, accusant les distillateurs d'être la cause de l'alcoolisme.

M. Théo Bréin, pour diminuer l'alcoolisme, propose que tous les alcools étant réservés à l'Etat, celui-ci ne puisse les rétrocéder que pour des usages industriels ou médicaux.

M. Ribot, ministre des finances : Nous avons pris un décret dans ce sens, et j'accepte votre amendement. (Applaudissements.)

Le paragraphe 3, ainsi libellé : « Toutes les quantités d'alcool propres à la consommation de bouche et provenant de matières autres que celles dénommées dans les paragraphes suivants sont réservées à l'Etat, qui ne peut les rétrocéder que pour des usages industriels ou médicaux, est adopté.

M. Aristide Jobert (Yonne) propose ce texte : « Est seul mis en vente pour la consommation de bouche l'alcool provenant de la distillation des vins, cidres, poirés, marcs, lies et fruits. La distillation des autres matières doit être opérée sous le contrôle de la régie. »

M. Jobert ajoute qu'il s'agit à la fois de combattre l'alcoolisme et d'éviter les vexations pour les bouilleurs incluses dans l'article 5.

M. Barthe demande incidemment quel est le genre d'alcool distribué aux armées.

M. Ribot, ministre des finances : On ne distribue aux soldats que de l'eau-de-vie naturelle, je peux l'assurer à la Chambre. (Applaudissements.)

M. Barthe : J'en prends acte !

M. Raoul Pérot, rapporteur, trouve l'amendement intéressant, et prie M. Jobert de consentir au renvoi à la commission d'hygiène de la troisième partie, ainsi conçue : « Tout alcool de bouche, mis en vente, est passible de l'impôt. La cession d'alcool sous forme de paiements de salaires ou de marchandises échangées est interdite. »

Les deux premiers paragraphes sont repoussés et le troisième renvoyé à la commission.

M. Candace obtient du ministre une déclaration d'après laquelle les rhums et tafels naturels des colonies continueront à circuler dans les conditions actuelles.

M. Paul Meunier critique le quatrième paragraphe de l'article 5, qui oblige à distiller les vins, cidres, poirés, marcs, lies et fruits, soit en atelier public, soit par des Associations coopératives ou par des bouilleurs de cru distillant chez eux, sous le contrôle de la régie, sous réserve que ces Associations ou ces bouilleurs se soumettent à la prise en charge d'une quantité minimum de 200 litres d'alcool ou paieront les droits sur la différence.

Cette disposition, dit M. Paul Meunier, supprime la distillation à domicile; elle est dirigée contre les petits qui n'ont pas le moyen de distiller en atelier ou de se soumettre à la prise en charge.

M. Ribot : Mais les petits bouilleurs ont la faculté de s'associer en coopérative, et ils n'ont pas hésité à le faire, lors de la loi de 1903.

On adopte le paragraphe 4 après déclaration du commissaire du gouvernement, attribuant aux maires la réglementation de la circulation des alambics dans les communes.

La Consommation familiale maintenue

Dans un but de conciliation et pour conserver aux dispositions adoptées un caractère provisoire pendant la durée de la guerre, M. Paul Morel (Haute-Saône), présente un amendement aux termes duquel les quantités produites seront passibles de l'impôt, ainsi que les stocks possédés par les bouilleurs qui distillent chez eux. Les récoltants qui voudraient acquitter l'impôt immédiatement après la distillation bénéficieront d'une remise de 10 0/0. Les bouilleurs de cru distillant ou faisant distiller en atelier public et les Associations coopératives ne sont pas soumis à la licence. Tout exploitant de terrains plantés en vignes ou en arbres fruitiers qui prouvera qu'il a distillé ou fait distiller partie de ses récoltes du 1er janvier 1910 au 1er janvier 1916, aura droit, sur sa distillation annuelle, à une allocation en franchise de dix litres d'alcool pur.

M. Raoul Pérot, au nom de la commission du budget, accepte le texte Paul Morel, complété par la disposition qui accorde les mêmes droits de distillation à la veuve de l'exploitant du terrain mort à la guerre.

M. Ribot : J'ai accepté ces dispositions pour ne pas rompre brutalement des habitudes séculaires et pour faciliter le vote d'une loi qui empêchera l'augmentation du nombre des bouilleurs. Le privilège n'étant plus conservé qu'à titre viager, nous arriverons bientôt à ce qu'il n'y ait plus d'exemption de droits pour personne. (Applaudissements.)

L'amendement de M. Paul Morel est voté à mains levées.

M. Gouveri demande la suppression du régime spécial qui ne fait payer à la Corse que 90 fr. de droits à l'hectolitre.

M. Ribot : Nous ne pouvons improviser en séance une modification de la législation. J'étudierai la modification du régime corse, qui doit être faite après étude.

L'ensemble de l'article 5 est enfin adopté.

Avant le vote sur le fond de l'amendement Bouveri, M. Klotz, président de la commission du budget, réclame une loi d'ensemble sur le régime de la Corse considérée au point de vue douanier comme pays étranger et demande à la Chambre de ne

pas prendre l'amendement Bouveri en considération.

Après des interventions de M. Bodouze et de M. Cecaldi, la prise en considération est votée par 305 voix contre 234.

M. Ribot : La loi ayant un caractère temporaire, l'amendement Bouveri est inapplicable, la régie n'existant pas encore. Il est impossible de le créer rapidement. Le vote de l'article, c'est la liberté de la fraude en Corse. Nous n'avons pas le moyen de l'appliquer. Je ne m'engage pas à soutenir cet article devant le Sénat.

L'amendement Bouveri et Bréin est soumis au vote au fond. Il y a pointage.

Pendant le pointage, on suspend le vote de l'article 5 (questions diverses).

L'amendement Bouveri-Bréin, supprimant le privilège de la Corse, est voté au fond par 237 voix contre 215.

La Chambre avait réservé les autres articles pour s'occuper de la question des bouilleurs de cru, la plus importante. Ces articles appellent la série habituelle des observations de détail.

A noter une intervention de M. Bouisson (Bouches-du-Rhône) mettant en garde le ministre des finances contre la dépense de 700 millions qui sera demandée à l'Etat sous forme de prime à l'armement maritime.

LES FONDS SECRETS POUR LES AFFAIRES ETRANGERES

M. Jean Bon, socialiste, propose la suppression des fonds secrets des affaires étrangères.

M. Ribot répond : « Nous sommes en guerre. Les fonds secrets des affaires étrangères ont été augmentés dans une proportion considérable pour répondre à la propagande ennemie dans les pays neutres. Le gouvernement vous demande donc de voter ce crédit : c'est une question de confiance.

M. Jean Bon veut une justification de ces crédits, qui atteignent 25 millions, et qui servent peut-être à une propagande intérieure antiparlementaire.

M. Ribot : Ces 25 millions nous sont nécessaires pour la défense nationale. Les refuser en ce moment, ce serait dire que vous n'avez pas confiance dans le gouvernement. (Très bien)

M. Jean Bon retire alors son amendement.

LES INDEMNITES DES OFFICIERS

M. Aristide Jobert propose de réduire des crédits de l'article 1er de 25 millions pour supprimer toutes les indemnités accordées indépendamment de leur solde à tous les officiers.

M. Raoul Pérot : Le général Gallieni a déjà effectué sur ce chapitre des réductions importantes.

M. Joseph Thierry : Nous poursuivons toutes les réductions encore possibles.

Dans ces conditions, M. Jobert retire son amendement. Mais un second amendement du même M. Jobert, opérant une réduction de 500,000 fr. pour renvoyer tous les officiers trop âgés affectés à des services intérieurs et les remplacer par des officiers blessés, est adopté.

On adopte l'article 1, 2 et 3. L'article 4 étend, pendant la durée de la guerre, les dégrèvements des contributions foncières et des portes et fenêtres aux propriétaires d'immeubles privés de revenus par suite des réductions ou exonérations de loyers ou fermages.

M. Klotz, président de la commission du budget, fait disjoindre cet article jusqu'à la discussion des quatre contributions. Un amendement de M. Turmel établissant une contribution de guerre sur tous les contribuables non mobilisés ou n'ayant pas eu un enfant mobilisé, est ajourné à la même discussion, au cours de laquelle seront examinés tous les impôts nouveaux.

On disjoints les articles 11 à 16 concernant l'avancement dans la magistrature.

Explications de Votes

Le Président : Je vais consulter la Chambre sur l'ensemble.

M. Hubert Rouger, au nom du parti socialiste, lit une déclaration par laquelle le parti décide de voter les crédits parce que la France est attaquée par les empires centraux, qu'elle doit se défendre, rendre à l'Alsace-Lorraine la réparation qui lui est due (applaudissements) ainsi qu'à la Belgique et à la Serbie.

Le parti vote les crédits tout en faisant des réserves sur leur emploi et en réclamant un meilleur contrôle parlementaire.

La Déclaration répond aux arguments du discours de Bethmann-Hollweg sur la paix allemande et approuve les déclarations des gouvernements alliés. Elle dit que les victoires des Russes la victoire navale du Jutland, l'héroïque résistance de Verdun prouvent que les alliés ne sont pas disposés à subir la paix allemande.

Pour assurer une paix durable, le parti socialiste votera les crédits. C'est parce qu'il croit être d'accord avec toute la France que le parti socialiste apporte comme le 4 août 1914 le concours le plus absolu à la défense nationale. (Applaudissements.)

Au nom du parti républicain socialiste, M. Albert Grodet déclare devoir voter les crédits. Mais il regrette que le gouvernement n'ait pas donné des renseignements précis sur l'emploi des crédits, et que ceux-ci ne soient pas répartis par ministère et par chapitre. Il proteste contre l'oubli des règles de la comptabilité publique.

M. Ribot : Je serai prêt à répondre. Je n'accepte aucun des reproches de M. Grodet qui s'imaginent qu'en temps de guerre nous pouvons suivre les règles de la comptabilité publique. Je m'occupe uniquement d'assurer les services de la défense nationale aux prises avec les plus grandes difficultés.

J'accepte toute la responsabilité et je serai prêt à répondre devant la Chambre. (Applaudissements.)

Nous agissons avec tout notre cœur et notre bonne volonté et n'acceptons pas les critiques de la Chambre vient d'entendre. (Très bien ! Très bien !)

M. Albert Grodet : Dans ce cas, mes amis et moi déposerons un projet de résolution. (Mouvements divers.)

M. Milliaux : Au nom d'un certain nombre de représentants de la Bourgogne, je déclare que nous voterons les crédits dont le gouvernement a besoin pour la victoire, mais en protestant contre l'incorporation dans le projet de ce qu'on appelle improprement le privilège des bouilleurs de cru. Nous avons repoussé, au cours de la discussion, les mesures prises contre eux. Nous prenons acte de ce qu'elles n'ont qu'un caractère provisoire et nous nous proposons, au lendemain des hostilités, d'en demander l'abrogation.

Violent Incident

DECLARATION D'UN SOCIALISTE DE KIENTHAL

M. Brizon qui, avec MM. Raffin-Dugens et Alexandre Blanc, alla récemment discuter à Kienthal avec les socialistes allemands, lit en son nom et celui de ses deux collègues un factum qui provoque une manifestation d'indignation de la Chambre.

M. Brizon : Ainsi, après deux ans de guerre, les gouvernements en sont encore à réclamer des milliards pour cette œuvre de sang, de dévastation et de ruine. Eh bien ! notre pensée à ce moment se tourne vers la paix, vers ceux qui travaillent vers la paix, vers les socialistes allemands, lit en son nom et celui de ses deux collègues un factum qui provoque une manifestation d'indignation de la Chambre.

M. Brizon : Ains, après deux ans de guerre, les gouvernements en sont encore à réclamer des milliards pour cette œuvre de sang, de dévastation et de ruine. Eh bien ! notre pensée à ce moment se tourne vers la paix, vers ceux qui travaillent vers la paix, vers les socialistes allemands, lit en son nom et celui de ses deux collègues un factum qui provoque une manifestation d'indignation de la Chambre.

Le président : Je ne laisserai pas mettre en cause la personne de M. le Président de la République.

M. Ribot, ministre des finances : Vous n'avez pas le droit de mettre en cause la personne du Président de la République et de tenir un pareil langage. Retournez en Suisse. (Applaudissements prolongés.) Et, frappant sur sa serviette, M. Ribot répète : « Allez en Suisse ! »

M. Dalbiez : C'est un discours inconstitutionnel qui a été prononcé à Nancy.

Le président : Je proteste énergiquement contre ce langage. J'ajoute que ni la Chambre ni aucun Français ne pourraient admettre un amnistie immédiate et une paix qui serait une abdication devant les violations répétées du droit. (Vifs applaudissements.)

M. Brizon : Nous votons contre les crédits de guerre pour l'humanité, pour la France, pour le socialisme.

M. Ducloux-Montell : Heureusement que dans la Chambre française il n'y a que trois socialistes pour applaudir un pareil langage.

Le président : Laissons à ces collègues la responsabilité de leurs opinions. (Applaudissements prolongés.)

M. Brizon descend de la tribune au milieu du bruit.

On entend M. Briquet, socialiste, député du Nord répéter avec force au groupe où se tient M. Alexandre Blanc : « Ils me dégoûtent ! Ils me dégoûtent ! » et il quitte la salle.

Les Crédits sont votés

L'ensemble des crédits est voté par 512 voix contre 3, sur 515 votants. (Applaudissements.)

La Chambre s'ajourne ensuite à vendredi deux heures.

La séance est levée à neuf heures quinze.

Après le Comité secret

Les Députés Commissaires aux Armées

Paris, 24 juin. — Les députés commissaires aux armées, auxquels la Chambre fait allusion dans l'ordre du jour éloquent du comité secret, évoqueront que de loin les délégués révolutionnaires. Nous l'avons dit, ce seront des délégués régulièrement mandatés des grandes commissions parlementaires. Leur rôle sera des plus importants. Aussi, immédiatement après le vote de la Chambre, les groupes se sont-ils préoccupés de la façon dont les commissaires aux armées pourront être nommés. Cette désignation sera-t-elle faite par les groupes, les bureaux ou les commissions ? Donnera-t-elle lieu à un scrutin en séance publique, ou fera-t-elle l'objet d'un vote par représentation proportionnelle ? Enfin, sera-t-il besoin d'une loi pour que, d'accord entre le gouvernement et le Parlement, des règles spéciales soient établies ? Toutes ces questions ont été envisagées; elles seront prochainement l'objet d'une discussion approfondie.

Les Relations des Pouvoirs publics avec le Commandement militaire

Paris, 24 juin. — A la fin de la séance d'hier, le président de la Chambre a annoncé avoir reçu de MM. Accambray et Albert Favre, avec demande de discussion immédiate, une proposition de résolution concernant l'organisation des relations pendant la guerre des pouvoirs publics avec le commandement militaire.

« La proposition de résolution, dit le « Journal officiel », sera imprimée, distribuée, et, s'il n'y a pas d'opposition, renvoyée à la commission de l'armée. »

CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 24 juin. — Le conseil des ministres, réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

La Bataille continue avec fureur sur la rive droite de la Meuse

Plus de six Divisions allemandes à l'Assaut

Notre Contre-Offensive produit d'heureux Résultats et se poursuit

Paris, 24 juin. — Comme l'indiquait suffisamment le violent bombardement effectué depuis jeudi soir, les Allemands ont tenté de nouveau une puissante marche en avant sur le front de Verdun. En effet, la rive droite de la Meuse a été hier le théâtre d'une lutte qui, par son ampleur et l'acharnement que l'ennemi a mis à la poursuite, présente une importance considérable.

Les Allemands ont attaqué sur un front de plus de 5 kilomètres, depuis la cote 321 à l'est et de l'éperon d'Haudromont jusqu'à l'ouvrage de Damloup. Ils ne pouvaient avoir l'espoir d'enlever toute la ligne, mais ils devaient compter sur un fléchissement inévitable d'un point quelconque de cette ligne, d'autant que les attaques ont été faites avec de très gros effectifs. Notre commandement évalué, en effet, à plus de six divisions les masses ennemies qui se sont ruées à l'assaut de nos positions. Néanmoins, les premières tentatives de l'ennemi avaient été brisées d'un bout à l'autre du front d'attaque.

Cependant, l'ennemi, décidé à obtenir un succès quelles que fussent les pertes, a augmenté sans cesse les forces lancées sur nos lignes. Une dernière et extrêmement puissante attaque a eu raison de l'héroïsme de nos troupes, qui ont dû se replier abandonnant à l'adversaire les tranchées de première ligne et l'ouvrage fortifié de Thiaumont. Dans leur élan, les Allemands s'avancèrent jusqu'au village de Fleury, dont un moment ils ont pu avoir l'espoir de s'emparer. Ils étaient sur le point de réussir, lorsqu'une puissante contre-attaque vint mettre obstacle à leur avance. L'ennemi, abordé à la baïonnette et à la grenade, ne put résister au choc, et il fut obligé de se replier en désordre jusqu'aux premières lignes, qu'il avait conquises et dont il organisa la défense sur-le-champ.

C'est alors que notre commandement, jugeant le moment opportun de mettre à profit le désarroi constaté chez l'ennemi, prit le parti de déclencher à son tour de vigoureuses contre-offensives sur les cotes 320 et 321. L'entrain magnifique de

nos fantassins et la superbe ténacité dont ils firent preuve au cours de cette action, ne tardèrent pas à nous faire regagner une bonne partie du terrain perdu; quand la bataille se fut assoupie de ce côté, l'ennemi était refoulé jusqu'aux abords même de l'ouvrage de Thiaumont.

D'autre part, entre le bois de Fumin et le Chesnois, nos contre-attaques nous rendant maîtres de la totalité des tranchées perdues l'avant-dernière nuit.

Le formidable effort que les Allemands ont produit hier a donc eu comme résultat un gain de terrain appréciable. Ce gain est bien minime en comparaison du prix véritablement fantastique qu'il coûte en hommes et en matériel, et l'on ne voit pas à quel résultat positif tout cela peut conduire. Il est vraisemblable toutefois que le véritable objectif de l'ennemi est désormais le fort de Souville, qui constitue le pivot de notre défense sur la rive droite. Mais plutôt que d'attaquer de face ce fort trop solide, ils veulent sans nul doute essayer de tourner cet ouvrage après avoir pris Fleury. L'échec qu'ils ont éprouvé en dernier lieu permet de penser qu'ils ne profiteront pas longtemps du léger succès qu'ils ont obtenu.

En tout cas, les héros qui résistent ainsi sous Verdun à la prodigieuse ruée allemande, accomplissent une double tâche : non seulement ils défendent la grande forteresse de l'Est, mais encore ils permettent l'achèvement méthodique ailleurs de préparatifs qui changeront sans doute brusquement la face des événements.

L'Offensive des Alliés

n'en sera pas modifiée

Londres, 24 juin. — Le correspondant parisien du « Times », commentant la situation à Verdun, télégraphie que la défense, telle qu'elle est organisée dans ce secteur, est suffisamment vigoureuse et résolue pour donner aux alliés une entière liberté d'action et pour leur permettre de prendre l'offensive quand ils le voudront.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Du 24 Juin (15 h.)

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, l'activité de l'artillerie s'est maintenue très intense AU BOIS D'AVOCOURT, A LA COTE 304 ET AU MORT-HOMME. Une attaque allemande à la grenade sur nos positions de la cote 304 a été repoussée.

SUR LA RIVE DROITE, la bataille a continué avec acharnement pendant toute la nuit dans LA PARTIE OUEST DU FRONT D'ATTAQUE. Nos contre-offensives, menées avec vigueur, nous ont permis de reprendre, DANS LA REGION DE LA COTE 321 ET DE LA COTE 320, une grande partie du terrain perdu et de refouler l'ennemi jusqu'aux abords de l'ouvrage de Thiaumont, qu'il occupe encore.

La lutte a pris un caractère de particulière violence aux abords de FLEURY. Entre le bois de FUMIN et le CHESNOIS, nos contre-attaques nous ont rendu la totalité des éléments de tranchées que l'ennemi avait enlevés dans la nuit du 21 au 22 juin. Le bombardement ennemi, contre-battu énergiquement par nos batteries, s'est poursuivi avec une égale intensité DEPUIS LA MEUSE JUSQU'À L'EST DU CHESNOIS.

Des derniers renseignements, il résulte que les actions offensives dans la journée d'hier sur la rive droite ont été menées par des forces allemandes supérieures à six divisions.

AUX EPARGES, les Allemands ont fait exploser trois fourneaux de mines qui n'ont causé aucun dégât.

Du 24 Juin (23 h.)

Sur la RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, la journée a été relativement calme, sauf dans la région de la cote 304, où nos positions ont été bombardées par un tir lent et continu.

Sur la RIVE DROITE, bombardement intense de nos lignes dans le secteur de la cote 321, au nord-est de la côte de Froide-Terre et dans les bois du Chapitre et du Chesnois. La lutte a continué ce matin aux abords du village de Fleury, dont l'ennemi est parvenu à occuper quelques maisons. Pas de changement dans les autres secteurs de la rive droite, où l'on ne signale aucune action d'infanterie.

Journée calme sur le reste du front.

Les Pertes allemandes

Paris, 24 juin. — Dans les assauts d'hier sous Verdun, les pertes allemandes ont été extrêmement lourdes. Les divisions engagées dans la bataille ont dû laisser sur le terrain, tant en morts que blessés, un minimum de 40 à 50 % de leurs effectifs.

Ce chiffre n'est nullement exagéré si l'on tient compte de ce fait que les attaques allemandes ont eu lieu en formations denses et que nos mitrailleuses, nos 75 et nos canons lourds ont fait dans les rangs ennemis des trous nombreux.

Les renseignements les plus sérieux permettent d'estimer que dans la bataille de Verdun les pertes allemandes sont, par rapport aux pertes françaises, dans la proportion de 2,5 à 1. Cette usure précoce de l'ennemi compense nos pertes de terrain.

On peut se rendre compte de la rapidité avec laquelle les unités allemandes fondent devant Verdun par le sort du 1er corps de réserve prussien.

Composé des meilleurs soldats allemands, il entra dans la bataille le 23 février. Après trois jours de combat, il dut être envoyé à l'arrière pour être reformé. Il apparut ensuite sur la rive gauche de la Meuse, vers le 20 mars, et fut employé aux opérations contre la cote 265 au nord du Mort-Homme.

Ses pertes furent de nouveau sérieuses, si fortes en réalité qu'il fut une fois de plus retiré du front et envoyé à son dépôt.

Entre le 14 et le 17 avril, le corps prit part à l'offensive contre la cote 304, et pour la troisième fois fut si sérieusement éprouvé que, depuis cette époque, il n'a pris qu'une légère part aux opérations actives autour de Verdun.

Un soldat d'un de ces régiments, fait prisonnier il y a une semaine sur les pentes du Mort-Homme, a reconnu que l'effectif de son corps n'était que d'un tiers de ce qu'il était à l'origine, les deux autres tiers ayant été remplacés moitié par des convalescents et moitié par des jeunes gens âgés de 19 ans, et envoyés sur le front après huit semaines d'entraînement.

Le corps a été si affaibli par l'incorporation de ces éléments incapables que, depuis le mois de mai, les commandants allemands n'ont pas osé s'en servir pour une offensive.

Un Conseil de Guerre du Kaiser

Londres, 24 juin. — Le kronprinz, le maréchal von Hindenburg, le général von Falkenhayn, ainsi que les principaux membres de l'état-major général, ont tenu un conseil de guerre à Mézières, dimanche, sous la présidence du kaiser. Celui-ci, qui paraissait bien déprimé, s'est laissé convaincre par son fils et le général von Falkenhayn de la nécessité de reprendre plus vigoureusement que jamais l'offensive contre Verdun. C'est ainsi que les Français et les Allemands se trouvent de nouveau aux prises sur les rives de la Meuse.

DEPÊCHES DE LA NUIT

La Bataille de Thiaumont-Fleury-Le Chesnois

LA RUÉE ALLEMANDE — LE CARNAGE

Paris, 24 juin. — Il faut remonter aux premiers jours de l'offensive allemande contre Verdun à la période des assauts furieux contre le fort de Vaux pour trouver dans les attaques allemandes une continuité et une obstination semblables. Il semble même que jamais encore au cours de la gigantesque bataille les Allemands n'aient engagé simultanément des forces aussi considérables que celles qu'ils nous ont opposées hier. D'après des renseignements autorisés, l'ennemi n'a pas mis en ligne en une demi-journée moins de deux corps d'armée.

Le front d'attaque se divise en trois secteurs distincts, et voici comment on peut résumer la physiognomie des combats acharnés qui se sont déroulés hier :

1. Entre la cote 321 et la cote 320, soit sur un front de près de 2 kilomètres, l'ennemi a multiplié sans cesse ses attaques jusqu'à la nuit. C'est là qu'il a porté son principal effort ayant pour objectif l'ouvrage de Thiaumont. Trois divisions ont pris part à l'action sur ce point. Jusque à midi, nos troupes résistaient victorieusement à tous les assauts, infligeant à l'ennemi des pertes énormes. Nos 45 et 46^e mitrailleuses causèrent dans les rangs allemands des ravages effroyables. La 11^e compagnie du 128^e régiment d'infanterie prussienne fut, de l'aveu d'un prisonnier, complètement décimée. Les autres perdirent en moyenne 60 % de leurs effectifs.

Vers une heure et demie, les Allemands revinrent à la charge avec de nouveaux renforts. Cette fois, ils réussirent, au prix de sacrifices fantastiques, à faire céder notre ligne, un peu à l'est de l'ouvrage de Thiaumont. Le commandement allemand jeta aussitôt dans la brèche toutes ses réserves disponibles, et sous la pression de forces très supérieures, nos vaillants soldats abandonnèrent la première ligne de tranchées. L'ouvrage lui-même, débordé, ne put prolonger sa résistance. Deux heures, il était évacué, et ses défenseurs se repliaient dans un ordre parfait sur nos positions de doublement.

Il y eut un moment critique. Les bataillons allemands, continuant leur poussée, avançaient rapidement le long de la route de Douaumont à Fleury, et suivant la voie ferrée, approchaient d'un esprit de décision admirable, notre commandement lança au moment opportun une vive contre-attaque. Les Allemands, qui n'avaient pas pénétré à l'intérieur du village, mais s'étaient toutefois emparés des premières maisons, furent rejetés par une série de vigoureuses charges à la baïonnette, qui les obligèrent à battre en retraite jusqu'au-delà de la route de Eras. Tous les efforts de l'ennemi pour avancer de nouveau sur Fleury demeurèrent infructueux, et en fin de journée, l'avance des Allemands se réduisit à quelques centaines de mètres — 700 à 800 sur un front de 1.400 mètres.

Ce précaire succès n'a été, répétons-le, obtenu qu'au prix de pertes énormes, et presque incroyables. Un officier raconte cette nuit que devant Thiaumont les Allemands avaient accumulé des monceaux de cadavres avant de s'en emparer. « Le sol, disait-il, était jonché de soldats morts ou mourants, et leurs camarades devaient escalader et piétiner leurs corps pour continuer leur marche. » Il est permis d'affirmer, sans exagération, que les trois divisions engagées ont perdu au bas mot la moitié de leurs effectifs. Or, notre ligne n'a nulle part été rompue, et le front, un instant entamé, a été rapidement redressé et solidement maintenu.

Depuis la partie sud du bois de la Callette jusqu'au sud-est du bois Fumin, c'est-à-dire sur tout le front du Chapitre au sud de l'étang de Vaux, l'ennemi a violemment attaqué à quatre reprises, avec une division, sans obtenir aucun résultat. La dernière tentative menée au début de l'après-midi par colonnes de compagnies a subi un sanglant échec. Prises sous nos feux, les colonnes, littéralement fauchées, se replièrent en désordre vers la partie nord du bois Fumin, où elles furent poursuivies par le

tir efficace de notre artillerie. La lutte a continué toute la nuit, avec acharnement, sur ce point, mais l'ennemi a été tenu partout en échec.

3^e Les secteurs du Chesnois et de la Lauée ont été aussi le théâtre de violents combats, dont l'issue nous a été favorable. Les deux attaques lancées dans la matinée par une brigade bavaroise, et une troisième tentée au début de l'après-midi ont été repoussées avec de grosses pertes, malgré l'emploi de liquides enflammés. Nos troupes ont résisté inlassablement, faisant preuve d'un merveilleux héroïsme.

Violence inouïe des Combats du 23

Paris, 24 juin. — On ne trouve plus d'expression pour glorifier l'indomptable courage de nos soldats qui, depuis 125 jours, luttent contre les moyens les plus puissants et les plus meurtriers accumulés par les Allemands devant Verdun, et qu'ils défendent pied à pied le sol confié à leur garde, dont le plus mince lambeau arraché par l'adversaire lui coûte un prix fabuleux.

Il se confirme, en effet, que l'affaire d'hier fut montée avec des effectifs énormes, officiellement évalués à plus de 6 divisions. Jamais les Allemands n'avaient encore engagé simultanément des forces aussi considérables au cours de cette gigantesque bataille. Du reste, le combat sur la rive droite de la Meuse s'est poursuivi dans ces dernières vingt-quatre heures avec autant de fureur qu'à la gauche du front, attaqué la veille entre Thiaumont et Fleury. Dans la nuit, nos troupes ont réagi avec une admirable vaillance et se sont lancées dans des contre-attaques impétueuses qui nous ont rendu la plus grande partie du terrain perdu dans la journée précédente, sous la pression de forces très supérieures. Elles ont même ramené l'ennemi jusque sous l'ouvrage de Thiaumont, sans toutefois l'en pouvoir déloger.

La lutte n'a pas discontinué jusqu'au matin aux abords de Fleury, où les Allemands firent preuve d'une obstination désespérée et subirent des pertes effroyables pour n'aboutir qu'à l'occupation de quelques maisons à l'entrée du village.

Dans la journée, l'artillerie lourde adverse a continué avec une violence soutenue son travail de préparation contre nos lignes du secteur oriental. En arrière d'elles s'étend d'ailleurs un terrain découvert, battu par les ouvrages de Souville, de l'Hôpital et de Thavaignes et difficilement accessible.

De même sur la rive gauche, le bombardement infernal et incessant de la cote 304 témoigne nettement de la constance des intentions de l'ennemi. L'état-major allemand ne renoncera à la lutte que quand il n'aura plus les moyens de la soutenir. Il veut sauver le prestige de l'Allemagne engagée dans cette affaire et enlever Verdun coûte que coûte, même si sa possession ne présente plus pour lui — comme c'est le cas aujourd'hui — aucun avantage militaire.

Il accumulera donc les sacrifices tant qu'il lui restera des hommes à jeter dans la bataille. Aussi convient-il d'envisager avec sang-froid les fluctuations du combat. Les reculs partiels sont de simples incidents. Tant que nos soldats tiennent, c'est l'essentiel.

L'OFFENSIVE RUSSE

400,000 Autrichiens hors de combat

Pétrograd, 24 juin. — Les pertes totales des Autrichiens depuis le 3 juin dépassent le chiffre de 400,000 hommes.

LES AUTRICHIENS ACCULÉS AUX CARPATHES

Pétrograd, 24 juin. — L'armée de Brusiloff a atteint, en Bukovine, la ligne Kouty-Viznitz.

Kouty est situé sur la rive gauche de la Czernowitz, un affluent du sud du Pruth, à presque soixante kilomètres à l'ouest de Czernowitz, devant les contreforts des Carpathes.

Viznitz, sur la rive droite de la Czernowitz, à quelques kilomètres seulement au sud de Kouty, est le point terminus d'une voie ferrée qui s'embranchera sur la grande ligne Kolomea-Czernowitz.

L'armée autrichienne défilait à l'ouest de Czernowitz, dans la région de Kouty-Viznitz, est à présent forcée de se retirer dans la partie des Carpathes où il n'existe pas de voies ferrées et où les chemins carrossables sont rares et difficiles.

Quant aux Autrichiens chassés de la ligne de la Moldava, au sud de Czernowitz, ils se trouvent également acculés aux Carpathes, mais ils ont à leur disposition la voie ferrée qui en passant par Kimpolung et Darna-Vabra, traverse la frontière hongroise, se dirige sur Marmaros-Sziget.

La partie orientale de la Bukovine est à présent nettoyée d'ennemis. Les Russes occupent la frontière roumaine depuis le Pruth jusqu'à la Moldava.

LE KAISER CHEZ HINDENBURG

Pétrograd, 24 juin. — Le kaiser est arrivé au quartier général du maréchal Hindenburg. Les conseils de guerre sont nombreux. L'empereur n'a pas encore visité les troupes.

KOLOMEA POINT ESSENTIEL DE LA DÉFENSE AUTRICHIENNE

Pétrograd, 24 juin. — Par l'occupation de Goura et d'Houmora, l'armée du général Lelchitsky a acculé presque toute l'aile droite de l'armée du général Pfanzler à la frontière roumaine.

À l'aile gauche les Autrichiens défendent avec acharnement les voies allant vers Kolomea, seul point de liaison des forces ennemies de la Galicie et de Bukovine. Aussi attend-on un violent combat sur le Pruth supérieur, car la perte de Kolomea découvrirait toutes les voies du sud vers Lemberg par Stanislaw. Mais les Russes tenant Horodenka, Sniatyn et Koutz menacent Kolomea par le nord-est, l'est et le sud.

En Angleterre

Le premier jour du Service obligatoire

Londres, 24 juin. — Aujourd'hui est le premier jour de l'application de la nouvelle loi sur le service militaire obligatoire en Grande-Bretagne. Tous les hommes de dix-huit à quarante et un ans sont considérés désormais comme dûment enrôlés pour la durée de la guerre.

Les Journaux de Paris

DE CE MATIN

LA BATAILLE SOUS VERDUN

Le Gaulois (Colonel X...) :

Cette ruée furieuse des bataillons allemands a précipité, après une avalanche de fer et de feu sans précédent, près de cent mille hommes. L'effort principal des assaillants a porté sur l'ouvrage de Thiaumont et nos tranchées avancées, barrant sur un front d'environ un kilomètre l'artère fatigée reliant le plateau de Douaumont (cote 388), au nord au plateau de Souville (cote 388), au sud et à la cote de Froide-Terre (cote 321-345), à l'ouest.

Ces positions du secteur de Thiaumont, dispersées entre la cote 324, du massif de Froide-Terre, et la cote 320, à l'origine du ravin de Vaux, constituent ainsi que nous l'avons exposé précédemment, la clé de notre défense au nord de Verdun.

La Victoire (G. Hervé) :

Ils perdent évidemment beaucoup de monde, mais à voir la façon dont ils continuent à nous donner l'assaut, il faut croire qu'ils ont encore du monde à faire tuer et qu'ils ne renonceraient pas à entrer dans Verdun.

Le bond qu'ils ont fait jeudi montre en tout cas que Verdun est toujours menacé, plus menacé que jamais.

LES DOCTRINES SOCIALISTES

Le Figaro (Alfred Capus) :

« Vous êtes des enrégés de conservateurs », nous crient les socialistes. Non ! les conservateurs dans le sens étroit du terme, dans le sens de routine, ce sont eux, car ils dédaignent la leçon quotidienne et féconde des événements actuels. Ils veulent arbitrairement les rattacher à leur doctrine, n'apercevant pas qu'elle s'est déjà brisée contre eux en cent morceaux. Or, aujourd'hui, la seule méthode de tous les esprits sincères est de se soumettre aux leçons de la guerre et d'y chercher leur direction. Cela exige une liberté d'intelligence dont les socialistes n'ont plus le goût. C'est pourquoi la dictature pour l'heure présente, qui exige des idées claires, mais encore pour l'avenir, où c'est la méthode expérimentale et la raison qui auront à refaire la patrie.

Le Sous-Marin boche qui vint à Carthagène

UNE MISSION DE CONFIANCE!

Madrid, 24 juin. — Dès l'arrivée à Madrid du train spécial ramenant de Carthagène l'attaché naval allemand et le secrétaire de l'ambassade, l'ambassadeur d'Allemagne en Espagne a fait demander une audience immédiate au roi pour lui remettre la lettre autographe du kaiser que le sous-marin avait apporté à Carthagène. Alphonse XIII se trouva justement à Madrid. Il reçut hier, vers la fin de la journée, le prince Ratibor qui lui remit l'autographe. L'attaché naval allemand a fait à son arrivée de Carthagène les déclarations suivantes à un rédacteur de l'« Imparcial » :

« Le sous-marin, a-t-il dit, n'avait pas d'autre mission que d'apporter au roi d'Espagne une lettre du kaiser. L'empereur ne pouvait pas envoyer son autographe par un courrier ordinaire, qui ne serait jamais arrivé. C'est pourquoi il s'est servi pour cela d'un sous-marin.

« Dans sa lettre, l'empereur exprime à Alphonse XIII et au public espagnol les sentiments de gratitude qu'il éprouve pour lui. C'est là, a ajouté l'attaché, un acte qui ne porte pas la moindre atteinte à la neutralité espagnole. Le sous-marin, dès qu'il eût accompli la mission dont on l'avait chargé, a quitté les eaux espagnoles. »

Ainsi, aux dires de l'attaché allemand, il ne s'agissait là que d'une mission extraordinaire. Le malheur est que tous les journaux à la solde de l'ambassade germanique donnent le voyage une tout autre interprétation.

D'après eux, les sous-marins allemands seraient disposés à renouveler leur visite dans les ports de la Péninsule, si, toutefois, le gouvernement espagnol n'y voit pas d'inconvénients.

Madrid, 24 juin. — A l'issue d'un conseil tenu au palais, le président a annoncé que le souverain lui avait communiqué la lettre de l'empereur d'Allemagne, dans laquelle celui-ci se borne effectivement à le remercier pour l'accueil fait en Espagne aux internés du Cameroun.

L'Allemagne a besoin de Coton

Zurich, 24 juin. — On apprend que la marchandise dont l'Allemagne a le plus besoin, et qu'elle espère obtenir par son ultimatum à la Suisse, c'est le coton. On sait que cette matière, qui rentre dans la composition des explosifs, fait partie de la contrebande de guerre.

Le « Démocrate » dit que la Suisse, plutôt que de céder aux injonctions teutonnes, devra recourir à la diminution de son trafic de chemins de fer.

Ils n'enrôleraient pas les Belges

La Haye, 24 juin. — La légation d'Allemagne publie un communiqué du gouverneur de la Belgique démentant catégoriquement que le gouvernement allemand ait l'intention d'enrôler de force les Belges dans l'armée allemande.

Karlsruhe et Mulheim

fortement touchés

Berne, 24 juin. — D'après les renseignements parvenus aux journaux suisses sur le raid des aviateurs français à Karlsruhe et Mulheim, les dégâts causés ont été considérables.

Sommation à la Suisse

La Délégation suisse est reçue par les Représentants des Alliés

Paris, 24 juin. — La délégation suisse, présentée par M. Lardy, ministre suisse à Paris, a été reçue au ministère des affaires étrangères par une délégation des puissances alliées. M. Jean Gout, sous-directeur des affaires politiques et commerciales, qui a présidé la réunion, représentait la France avec l'amiral Amot; le comte Granville, de l'ambassade britannique, et M. Oragie, représentant la Grande-Bretagne; le prince Burock, de l'ambassade d'Italie, et MM. Zuccolli, directeur général des douanes, et Matta, représentant l'Italie.

Après un très cordial échange de vues animé de part et d'autre d'un sincère désir de tenir compte de la situation économique de la Suisse, l'étude des problèmes à résoudre a été envoyée à l'examen des sous-commissions, qui déposeront leurs rapports dans quelques jours.

Un Avion italien atterrit en Suisse

Berne, 24 juin. — Aujourd'hui, à midi, un avion italien a atterri près de Sils, dans l'Engadine. Les aviateurs, surpris par une tempête de neige, ont dû descendre par suite du manque de benzine; ils se croyaient en Autriche.

La Révolte arabe

Le Peuple boche ne saura rien

Londres, 24 juin. — Selon une dépêche de La Haye aux journaux, aucun journal allemand ne parle de la grande révolte arabe de La Mecque.

La censure allemande semble avoir supprimé toutes les nouvelles relatives à ce mouvement, mais le gouvernement allemand a prié l'ambassadeur de Turquie à Berlin de demander des informations à Constantinople, car la situation en Arabie paraît assez grave.

Vive Impression en Egypte

Londres, 24 juin. — On mande du Caire aux journaux que l'initiative prise par le grand-chérif de La Mecque a fait une profonde impression sur l'opinion musulmane dans la capitale de l'Egypte. La presse indigène déclare qu'il est impossible aux Turcs, dans leur état d'épuisement actuel, de réprimer la révolte de La Mecque, puis- qu'il y a cinq ans toutes les forces ottomanes n'ont pas réussi à triompher de l'insurrection du Yémen.

LA GRÈCE OBÉIT

La Démobilisation est ordonnée

Athènes, 24 juin. — Le roi a signé aujourd'hui et l'« Officiel » promulgue un décret ordonnant la démobilisation générale des forces de terre et de mer.

LA GRÈCE SOUSCRIT AUX DEMANDES DE L'ITALIE

Athènes, 24 juin. — Le ministre d'Italie a reçu du président du conseil hellénique une note disant que M. Zaimis a pris connaissance de la note que le ministre d'Italie, sur l'ordre de son gouvernement, envoya au gouvernement royal, note déclarant que l'Italie s'unissait à la demande de ses alliés exigeant la démobilisation réelle et totale de l'armée grecque.

M. Zaimis, prononçant acte de la note susdite, a l'honneur d'informer le ministre d'Italie que le gouvernement hellénique s'engage à mettre l'armée sur le pied de paix. Les unités qui se trouvent dans l'Empire septentrional seront naturellement comprises dans cette mesure.

M. SKOULOJDIS VOULAIT RESISTER, MAIS...

Milan, 24 juin. — Le correspondant du Corriere della Sera, à Athènes, qui avait vu M. Skouloudis à la veille de l'ultimatum des alliés, rapporte que l'ancien président du conseil lui avait déclaré qu'il ne céderait pas aux injonctions de l'Entente, et qu'il ne s'en irait pas. Il avait même ajouté que jamais la Grèce ne consentirait à dissoudre la Chambre et à changer le haut personnel de l'état-major général.

Le correspondant dit que les germanophiles qui, jusqu'à ces derniers jours, affirmèrent que les empires du Centre fourniraient à la Grèce le moyen de résister, sont maintenant effondrés. Il ajoute que même à la cour on parlait de résistance, mais lorsqu'on vit que les secours ne venaient pas et que les alliés paraissent pour de bon, on dut faire bonne mine à mauvais jeu.

L'AGITATION DES PARLEMENTAIRES

Athènes, 24 juin. — La dissolution du Parlement, suivie à brève échéance par des élections générales, provoque une vive agitation dans les milieux politiques. Tous les partis prennent dès à présent leurs mesures en vue de la campagne électorale qui s'annonce comme devant être particulièrement troublée et difficile. Les principaux partisans de M. Gourassis se sont réunis jeudi soir chez l'ancien ministre de l'intérieur pour procéder à un échange de vues et à l'organisation du comité électoral du parti. De son côté, le comité directeur du parti libéral a tenu plusieurs séances sous la présidence de M. Venizelos.

LE GENERAL BAILLOUD REÇOIT L'ORDRE DU BAIN

Salonique, 24 juin. — Le général Milno a décoré le général Bailloud de l'ordre du Bain pour les brillants succès qu'il a rendus à Gallipoli.

Le général Bailloud a décerné à son tour à des officiers et soldats anglais des médailles militaires et des croix de guerre.

Le front des troupes était formé par des soldats ayant tous pris part à la campagne de Gallipoli.

Des discours pleins de cordialité ont été échangés.

Les Interventionnistes roumains s'agitent

Rome, 24 juin. — Les succès russes à la frontière autrichienne continuent à produire une profonde impression en Roumanie. Dans un meeting tenu au début de la semaine par le parti nationaliste, les orateurs, dont étaient MM. Take Jonesco et Filipesco, insistèrent de nouveau sur la nécessité de hâter le jour de l'intervention aux côtés des alliés. Des milliers de personnes acclamèrent chaleureusement les orateurs.

Cette manifestation est la première d'une nouvelle campagne interventionniste qui vient d'être décidée.

LE CONFLIT MEXICO-AMÉRICAIN

Les Mexicains auraient anéanti une Compagnie américaine

Londres, 24 juin. — Selon une dépêche de Washington à l'« Exchange », on reçoit de la frontière du Mexique un rapport apparemment authentique suivant lequel une compagnie entière de soldats américains commandés par le capitaine Boyd, aurait été anéantie par les troupes du gouvernement mexicain à Allumada.

Grave Rapport du Général américain

Washington, 24 juin. — Les brefs rapports du général Pershing indiquent qu'il est possible que deux pelotons de cavalerie américaine aient été anéantis à Carrizal. Cette nouvelle a aggravé la situation plus que toutes les dépêches reçues jusqu'à présent. Le général Pershing ajoute que sept hommes seulement sont de retour à la base de l'armée au moment de l'envoi de sa dépêche. Ces hommes ont confirmé que les Mexicains attaquèrent traitreusement la cavalerie, après une conversation qu'elle venait d'avoir avec eux, au moyen d'une fusillade sur le flanc et de face par le feu de mitrailleuses dissimulées sous des baches.

Lorsque le rapport a été reçu à Washington, M. Baker, secrétaire à la guerre, a eu une longue conférence avec le président Wilson.

Fiévreux Préparatifs militaires américains

Washington, 24 juin. — Des dépêches de différents Etats disent que les commandants de la milice travaillaient fiévreusement à expédier des hommes à la frontière.

NOUVELLES DIVERSES

A la Commission des Affaires extérieures

Paris, 24 juin. — La commission des affaires extérieures a examiné la situation politique en Grèce après l'ultimatum adressé au gouvernement d'Athènes par les alliés et la situation militaire après les nouvelles violations de la frontière grecque par les troupes bulgares. Persistant dans ses décisions antérieures, elle a conclu que les mesures prises par la France, l'Angleterre et la Russie devaient être appliquées énergiquement et que les mesures militaires devaient être prises dans le plus bref délai à Salonique.

Le président a fait un exposé des persécution nouvelles exercées par le gouvernement turc sur les populations syriennes de toute race et de toute religion. La commission a voté un ordre du jour affirmant que de tels crimes ne resteront pas impunis et invitant le gouvernement à prendre toutes les dispositions nécessaires pour mettre un terme au régime de terreur qui règne en Syrie.

La commission examine l'attitude qu'impose aux alliés pour la défense de leurs intérêts et des intérêts de la Suisse la dernière note adressée par l'Allemagne au gouvernement fédéral.

Un Don du duc de la Trémouille

Paris, 24 juin. — Le ministre de la guerre, au nom de l'Etat, est autorisé à accepter la donation d'un château sis en la commune de Mirambeau (Charente-Inférieure), faite à son département par M. le duc de La Trémouille et de Thouars, député de la Gironde.

Le dit immeuble et ses annexes seront employés pour l'organisation d'un établissement hospitalier, conformément aux intentions exprimées par le donateur.

Le Naufrage du « Mercur » a fait 400 Victimes

Pétrograd, 24 juin. — Il est établi que le total des victimes du vapeur « Mercur » est de quatre cents.

L'Anniversaire de la Mort de Carnot

Paris, 24 juin. — Le Président de la République s'est rendu cette après-midi au Panthéon pour déposer des fleurs sur le tombeau du président Carnot, à l'occasion de l'anniversaire de sa mort.

L'Angleterre offre vingt-cinq Ambulances à la France

Londres, 24 juin. — Le roi a passé l'inspection au palais de Buckingham de vingt-cinq ambulances achetées avec une partie de la somme se montant à un million de francs souscrite par les membres de la corporation du Lloyd. Les ambulances sont offertes à l'armée française par le comité des ambulances anglaises.

Parmi l'assistance, on remarquait M. Cambon, ambassadeur de France, et l'amiral Beresford.

La Mort d'un Roi de l'Air

Paris, 24 juin. — Le pilote américain Victor Chapman, fils de M. James-Joe Chapman, de New-York, vient d'être tué dans un combat d'aéroplanes sur le front français.

Trois membres de l'escadrille américaine : le capitaine T..., les sergents Prince et Lisbery, se battaient contre quatre avions allemands. Chapman s'est précipité au milieu des avions ennemis avec un courage magnifique et en a descendu deux dans les lignes allemandes; mais lui-même, percé de plusieurs balles, a été tué sur le coup. Ses camarades ont pu, grâce à lui, rentrer indemnes dans les lignes françaises.

Chapman, un type splendide d'athlète, était un des meilleurs pilotes du corps franco-américain d'aviation. Il attaqua les avions ennemis avec une audace inouïe et avait été déjà blessé deux fois. Sa mort dans de pareilles circonstances met en valeur l'héroïsme que les citoyens des Etats-Unis déploient pour défendre la cause de la France et celle d'une façon tragique et glorieuse l'initié traditionnelle des deux pays.

JEAN ET LOUISE

Par Antonin DUSSERRE

Jean voulait rire, mais il s'arrêta vite; son rire sonnait faux.

— Tu mérites mieux que le rebut des autres filles.

— Le rebut des autres? Et que m'importe moi! Même couvert du mépris public, ce qui que j'aurai sera toujours le meilleur et le plus noble des hommes.

— Petite exaltée! tu auras beau faire, tu n'auras jamais une corvée de paysanne.

— Si je ne le suis pas de naissance, je le suis devenue par éducation et par goût.

Jean s'absint de répondre, et le silence s'établit. Le vent apportait la forte odeur des foins qui séchaient en bas. Les graines des trembles se dispersaient à travers la montagne en grappes floconneuses, et les grillons chantaient, chantaient indéfiniment.

VIII

Une aube sinistre avait marqué la naissance de cette journée. Avec la lumière, il avait semblé qu'un lac de sang débordât

de l'horizon. Puis le soleil était monté dans un ciel de cendre. Des vapeurs flottant à la cime des pays effaçaient les perspectives. D'abord légères ces vapeurs allèrent s'épaississant, et vers le milieu du jour devinrent des voiles qui couvrirent tout le ciel. La chaleur n'en était que plus accablante.

Derrière ces brumes le soleil dardait de grands rayons qui descendaient sur la terre comme des jets de flamme. Innombrables et fielleux, les rayons harcelaient les bêtes et les gens. Les brebis de Louise se réfugièrent dans la bergerie. La jeune fille les laissa. Elle courut aider Jean à maintenir son troupeau qui se débatait. Avec le soir la brume devint plus épaisse, les horizons se rétrécirent, et de gros nuages parurent au couchant.

Cependant dans les prés les fanéurs se hâtaient les uns chargeant le foin, les autres par crainte de la pluie, entassant en petites meules l'herbe à moitié séchée. Soudain il y eut un impérieux coup de vent qui fit gémir les taillis, enleva les chapeaux des hommes et troussa les jupes des filles.

Après cette rafale, la nature se recueillit dans une immobilité complète. Une angoisse régnait sous les arbres, d'un vol inquiet, les oiseaux glissaient au long des haies, cherchant pour abri les buissons les plus touffus. Puis, les nuages se déployèrent dans le ciel comme de grands manteaux sombres et la tonnerre gronda au loin.

Assis côte à côte, silencieux, oppressés, Jean et Louise assistaient à cette préparation de l'orage.

— J'ai peur, murmura la jeune fille.

Elle tremblait, et son visage était si joli, toujours, que Jean eut peur pour elle. Il lui prit une main, la fit lever, et remonta

avec elle vers les bois, il la conduisit dans le creux de roche où ils s'étaient déjà réfugiés, en un jour de moindre épouvante. Il dit :

— N'ait pas peur... Je suis avec toi.

— Oh! Jean! après de vous, avec vous, la mort serait plus douce. Pourtant, je ne voudrais pas mourir encore. Je crois qu'un grand bonheur m'attend...

Il répliqua durement :

— Nos bûches seront plus exposés que toi. Comment la foudre l'atteindrait-elle sous cette épaisseur de roc?

— Nous aurons de la grêle, Jean!

Un éclair se blouit, suivi d'un roulement prolongé du tonnerre sur leur tête. La tonnerre dominait le val de Trémailles, et l'obscurité était presque complète. Le vent soufflait furieusement les taillis. Quelques gouttes de pluie éclaboussèrent le seuil de l'excavation, et un moment les jeunes gens purent croire que toute cette fureur se fondrait en eau. Mais bientôt il y eut un crépitement formidable, le bruit de milliers et de milliers de petits marteaux qui frappent à coups pressés les bois, la lande, le rocher.

— Tu entends? dit le garçon sombrement.

Louise joignit les mains et tomba sur les genoux en gémissant :

— Mon Dieu, ayez pitié de nous... Épargnez nos maisons que vous avez faites si belles!

La chute des grêlons, les sifflements du vent, les éclats du tonnerre se mêlaient en un vacarme qui ne cessait pas et jetait dans les cœurs l'épouvante d'une fin de monde. Comment s'apaiserait cette fureur? Aurait-elle un terme, seulement? Quelle volonté oserait imposer le calme à ces forces déchaînées?

Jean suivait d'un œil consterné le rebondissement de la grêle sur le seuil de la petite grotte Louise, agenouillée, les mains jointes, pria tout joyeux, lorsqu'un tourbillon de feu les enveloppa, tandis qu'une détonation plus puissante ébranlait la montagne et semblait écraser le roc au-dessus d'eux.

La jeune fille s'était jetée sur son compagnon qui, instinctivement, l'entoura de son bras. Ils restèrent longtemps ainsi, elle toute tremblante, lui pâle, malgré son sang-froid. Puis, les coups de tonnerre s'affaiblirent. L'orage s'éloignait; l'averse meurtrière cessa. Du ciel, il ne descendit plus que de l'eau, une vraie cataracte, qui vint fondre les glaçons éparpillés sur le sol.

Alors, Louise eut un soupir de soulagement, le danger disparu, elle sentait renaitre en elle la joie et la confiance.

— J'ai eu bien peur, avoua-t-elle. Peut-être que nos bûches n'auraient pas trop de mal, Jean?

— Je ne sais. Espérons.

Assis l'un près de l'autre, le cœur plus léger, ils attendirent patiemment la fin de ce déluge, qui transformait en torrents toutes les ravines de la montagne.

Dans un geste qu'elle avait fait, la jeune fille venait de sentir tout contre elle, dans la poche de Jean, le portefeuille contenant le portrait de Marie-Louise Bourdier. Elle l'envia le reprit de revoir ce portrait. Reclamer à son compagnon la satisfaction de ce caprice, c'était s'exposer à un refus. Elle estima plus simple d'écarter le portefeuille. Jean ayant voulu recourir à la force pour le lui reprendre, elle se débattit, parvint à s'échapper et courut comme une biche à travers la lande.

Lorsque Jean sortit à son tour du creux

de la roche pour rallier ses vaches que l'orage avait dispersées, il vit que la foudre était tombée sur un chêne, à dix pas de leur cachette. Le long du tronc, le fluide avait creusé un profond sillon, une rainure parfaite, comme tracée à la jabloire. Des débris d'écorce et des copeaux gisaient au pied de l'arbre.

Derrière ses brebis, Louise tenait entre ses mains la photographie de Marie-Louise Bourdier. Elle faisait le geste de la mettre dans son corsage, lorsqu'elle se ravisa. Ses bras retombèrent et elle resta le regard perdu dans la vague. Puis, ses mains se tendirent en sens inverse, et le morceau de carton fut coupé en deux. Les tronçons, Louise les déchira encore; elle les réunissait ensuite dans le creux de l'une de ses mains, mit une pincée de sel par-dessus, et d'un claquement de langue appela ses brebis. Vingt bêtes accoururent. La jeune fille tendit la main, et tout fut dévoré en un clin d'œil.

— Voilà! fit-elle. J'aurai un mauvais moment à passer, mais il ne la verra plus.

IX

Ce jour-là, Louise était assise à l'ombre d'un grand genévrier, tout près d'une source qui jaillissait du tronc creux d'un vieux chêne, et qui formait, en contre-bas, un bassin servant d'abreuvoir aux troupeaux. La jeune fille s'occupait à raccommoder des sacs de grosse toile que les rats avaient troués l'hiver précédent. Mais elle ne travaillait pas avec son entraînement habituel; un sommeil opiniâtre, contre lequel elle luttait en vain, fermait à chaque instant ses paupières.

(A suivre)

Arrivée du Paquebot «Asie»

Courrier de l'Afrique occidentale

Le paquebot «Asie», commandant Blazy, de la Compagnie des Chargeurs Réunis, parti de Matadi le 31 mai, après avoir touché dans différents ports du Congo belge, du Gabon, du Cameroun, du Dahomey, de la Côte d'Ivoire, du Libéria, de la Guinée et enfin du Sénégal, est arrivé à Bordeaux samedi vers quatorze heures, ayant à bord 809 passagers et un chargement important de marchandises.

La traversée a été excellente et sans incident.

Notons la présence à bord de M. Clozel, général gouverneur de la Côte occidentale française, que M. Reynal, directeur du service colonial à Bordeaux était venu saluer. Se trouvaient également au nombre des passagers : MM. le colonel Morisson, le sous-intendant Paponnet, le lieutenant-colonel Lemellieur, Arlin, procureur de la République à Kotonou, et M. Duvinou, trésorier-payeur du Sénégal.

Onze prisonniers civils allemands, embarqués à Kotonou, ont été, dès l'arrivée du paquebot, transférés à la caserne de passage.

Une quête au profit des Œuvres de guerre a rapporté près de 2.000 fr.

L'accueil très affable de M. le commandant Blazy et du commissaire M. Hervé nous a permis de nous enquerir auprès de quelques passagers de la situation de nos possessions en Afrique Occidentale.

EN AFRIQUE OCCIDENTALE

M. le gouverneur général Clozel vient de rentrer en France pour quelques semaines, à la fois pour jouir d'un peu de repos après trois ans de séjour au Soudan et au Sénégal et pour s'entretenir avec M. le Ministre des colonies de certaines questions intéressant à la fois l'Afrique occidentale française et la métropole.

Il a laissé le vaste groupe de colonies, à la destinée duquel il préside depuis la mort de l'éminent et regretté Ponty, dans une situation des plus satisfaisantes.

La rentrée des impôts, qui est le meilleur critérium de la santé économique et politique d'un pays, s'effectue d'une façon normale, malgré la diminution fatale du numéraire, consécutive à la stagnation des affaires commerciales, qui se produisit en 1914 par suite de la crise des transports maritimes et de la mobilisation d'un nombre considérable d'Européens.

Les paquebots sont maintenant devenus plus nombreux et desservent plus fréquemment les ports. Des mises en suris, accordées à des employés de commerce ou chefs de maison ont permis aux affaires de reprendre peu à peu. Assurément l'Afrique occidentale française souffre de la guerre comme la métropole en souffre, comme tout l'univers en souffre, pourrait-on dire, mais les inconvénients résultant des circonstances actuelles ont été réduits au minimum.

L'état politique est également bon. On avait pu craindre un moment que l'entrée de la Turquie dans la partie qui se joue de la mer du Nord au golfe Persique n'eût des résultats fâcheux sur l'attitude de nos sujets musulmans. Elle n'a guère eu, au contraire, d'autre résultat que de provoquer de la part des marabouts les plus notables des manifestations orales et écrites de loyalisme. Des marques tangibles de leur fidélité à notre cause nous ont été données d'ailleurs par les Musulmans de l'Afrique occidentale : les

uns ont envoyé leurs fils se battre dans nos rangs, d'autres nous ont fourni des chameaux et des chevaux pour la remonte ou le ravitaillement de nos unités mécanisées et de nos goums, d'autres enfin ont organisé entre eux des collectes dont ils nous ont versé le montant pour qu'il soit dépensé au profit des victimes européennes de la guerre et des blessés du front français.

Quelques agitateurs, presque tous incriminables, ont bien cherché à détourner de nous leurs congénères en prêchant l'arrivée d'un mahdi et la fin de la domination française. Mais les autorités locales veillaient. Ces tentatives ont trouvé leur dénouement devant les tribunaux réguliers. Ceux qui avaient revêtu un peu plus d'envergure ont été enrayerés par l'action rapide de petites opérations de police.

La seule région de l'Afrique occidentale où s'est dessiné un mouvement qui aurait pu devenir dangereux est le pays de la haute Volta, peuplé de tribus sauvages assez denses, récemment soumises, ennemies de toute discipline et farouches parce qu'ignorantes. Ils sont aujourd'hui complètement apaisés.

Partout ailleurs, nous n'avons pas eu à enregistrer de défections parmi nos sujets indigènes.

Un tel résultat, obtenu avec un personnel notablement réduit et fatigué par un séjour prolongé sous les tropiques, suffirait à lui seul à nous permettre d'affirmer que la situation de l'Afrique occidentale française est aussi bonne qu'on la peut désirer.

L'examen de l'état de ses finances nous amènerait à une conclusion identique. Il va de soi que les recettes de la colonie ont baissé depuis le début des hostilités. Le montant des taxes et revenus, qui s'était élevé à 61 millions 800.000 francs en 1913, est tombé à 37 millions 400.000 francs en 1914, année qui avait bénéficié de sept mois de paix et d'un huitième mois durant lequel le trafic en cours au moment de l'ouverture des hostilités avait continué à peu près normalement. Pour l'exercice 1915, entièrement affecté par les conséquences de l'état de guerre, les recettes se sont encore élevées au total de 49 millions 850.000 francs.

D'autre part, les dépenses ont été réduites au strict minimum, en sorte que l'insuffisance des revenus n'atteindra, une fois l'exercice 1915 apuré, qu'une somme de 5 millions 200.000 francs environ.

Les manquants budgétaires ont été entièrement couverts par des prélèvements opérés sur les caisses de réserve, sans qu'on ait été obligé de toucher au crédit de 15 millions 500.000 francs ouvert à la colonie par l'Etat en vertu d'une loi du 17 janvier dernier.

L'actif numérique de ces caisses est encore actuellement de 1 million 524.000 francs, en outre de valeurs en portefeuille se montant, au cours présent des titres, à 6 millions 700.000 francs au moins.

L'Afrique occidentale française peut donc envisager l'avenir avec confiance. Elle a le droit d'être fière de sa situation actuelle et de demander qu'on lui tienne compte des efforts réalisés et du résultat obtenu.

Au Cameroun

M. le commandant belge Marin, faisant partie des troupes d'occupation et actuellement en congé, a bien voulu nous donner quelques notions de la situation générale au Cameroun. Il a traversé cette colonie de l'est à l'ouest, depuis la pointe de Bonga, jusqu'à Lomier, région marécageuse et difficile, où les Allemands n'ont presque rien fait en ce qui concerne les voies de communications.

— C'est vrai. Adroite comme une fée, en un rien de temps, elle s'est mise au courant des affaires. Elle les connaît tout aussi bien que moi. Fanny n'a pas eu de peine à la former.

— Un fameux chopin que vous avez fait là, ma chère!

— Oui, dit la patronne. Elle vaut son pesant d'or! Il vous savez ce qu'il y a de messieurs qui viennent se faire mettre par elle un gardénia ou un œillet à la boutonnière... Ah! si elle voulait...

Madame Labaume baissa la voix et acheva :

— Je ne sais pas si elle trouverait un mari plus facilement qu'une autre, mais elle ne tarderait pas à avoir, elle aussi, son petit hôtel et de bonnes rentes pour vivre dedans.

— Oh! ma chère, fit le major, quelle idée vous avez là...

— C'est que j'en ai vu, qui vont et viennent autour d'elle, qui s'arrêtent aux fenêtres et qui cherchent ses yeux pour voir ce qu'ils diront... Mais ils ne disent rien... Ce qu'ils ont raison!

— Les maris, conclut-elle, ça doit souvent plus de peines que de plaisirs!

— Allons, ma bonne, fit le major, ne regardons pas en arrière! Ce qui est passé est passé.

Madame Labaume demanda doucement au vieux major :

— Vous ne convoleriez donc jamais, vous, mon cher?

— Non. Trop tard... Je ne suis plus bon à rien, moi... Et puis, que voulez-vous, ma pauvre amie, j'ai des habitudes, des manies de vieux garçon, je mourrais dans la peau d'un célibataire endurci, ou alors il faudrait un miracle.

De Lomier jusqu'à la mer, se trouve la partie la plus vivante du Cameroun. Les voies ferrées ou carrossables sillonnent en assez grand nombre, jusqu'à quatre jours de marche de Duala. Les chemins de fer, tracés et construits par les Allemands y sont pourvus d'un matériel suffisant et confortable. Cette région est même pourvue de belles routes pour automobiles.

En général, les indigènes ont une attitude favorable. Aux environs de Joundé, les Allemands, vaincus, ont réussi à faire partir la plupart des habitants. Ils les ont effrayés en leur parlant en termes mensongers des vainqueurs; mais on peut prévoir que d'ici peu les indigènes, voyant la tournure des événements et l'esprit des conquérants franco-belges, regagneront leurs demeures.

Une importante Société forestière fondée ces temps derniers à Duala, pousse le commerce activement jusqu'à Joundé, et donnera certainement des résultats satisfaisants.

Un Accident

Au moment de l'amarrage de l'«Asie», une gabare, chargée de farine, qui se trouvait à l'avant du paquebot anglais «Raven», a été retournée par le remous. Les deux marins qui la montaient ont pu se sauver dans une barque qui se trouvait à proximité.

Comité consultatif d'Action économique de la 18^e Région

Le Comité consultatif d'action économique de la 18^e région a tenu samedi 17 juin sa réunion mensuelle à la préfecture de la Gironde, sous la présidence de M. le Préfet.

En ouvrant la séance, M. Olivier Bascou a fait appel au dévouement des membres du Comité pour qu'ils renouvellent leurs efforts. Il s'agit de doter la région du Sud-Ouest de tous les éléments nécessaires au développement économique futur. Il importe, à cet effet, que dans chaque département il se poursuive une étude analogue à celle qui a été faite dans ceux des Hautes et Basses-Pyrénées, dont le Comité doit être saisi.

La commission d'agriculture donne ensuite la communication d'un rapport sur la situation des avoines. Il n'apparaît plus possible de se procurer cette denrée au prix de la taxe, les détenteurs actuels exigeant des prix beaucoup plus élevés dans les cessions d'ailleurs clandestines qu'ils effectuent sans bordereau à leurs clients. Une discussion s'ouvre sur l'opportunité d'obtenir aux fins d'une réquisition civile éventuelle une déclaration des stocks des détenteurs. La majorité du Comité juge également essentielle, pour maintenir l'égalité de traitement, la déclaration de récolte du propriétaire qui, si elle était étendue pendant toute la durée des hostilités à toutes les denrées susceptibles d'être réquisitionnées par l'intendance, offrirait le grand avantage de fournir aux réquisitions des bases positives d'évaluation et d'éviter ainsi l'inconvénient des prélèvements excessifs ou insuffisants suivant les régions, par suite de l'inexactitude des statistiques. L'intérêt évident des propriétaires à ne pas être réquisitionnés «ultra vires» justifierait l'extension à toutes les denrées réquisitionnables de ce régime de déclaration dans les cinq départements de la 18^e région. Finalement, la question est renvoyée devant la commission de taxation, ainsi que celle des prix de vente du lait écrémé et du lait non écrémé, qui, sans aucun rapport avec les prix de revient, menacent par la disparition à peu près complète de ce dernier de causer les plus graves préjudices à l'alimentation des enfants et à la santé publique.

La plus grande partie de la séance a été consacrée à l'étude du rapport considérable élaboré par le secrétariat du Comité régional sur la reprise et le développement de la vie industrielle dans la région pyrénéenne (Hautes et Basses-Pyrénées). Ce travail, dont le délégué-adjoint du ministre de la guerre au secrétariat du Comité a donné un sommaire aperçu, est l'inventaire méthodique des ressources de la région pyrénéenne en réserves de forces motrices, en moyens de transports et en main-d'œuvre, de la situation présente des industries, des moyens de développer celles qui existent et d'en créer de nouvelles, enfin des desiderata précis des intéressés dans les industries extractives, de transformation, d'alimentation, dans l'industrie du tourisme et l'industrie hôtelière. Il constitue une documentation positive recueillie sur place et qui n'existait pas encore. Il est extrêmement précieuse tant pour la région pyrénéenne elle-même, qui peut y trouver des orientations d'activité nouvelles, que pour les industriels français susceptibles d'y venir fonder de nouveaux établissements. Des enquêtes analogues seront faites dans les autres départements de la 18^e région.

Le Comité, en fin de séance, a voté l'unanimité, un certain nombre de vœux intéressant spécialement l'industrie thermique pyrénéenne.

Il y a la Guerre mais il y a aussi autre chose

On s'est adapté à la guerre, elle n'est donc pas toute la vie. Certes, elle est au fond de tous les cœurs. Entendez causer deux personnes : quel que soit le sujet de leur entretien, cette phrase : «Quand on pense à ceux de nos frères qui tombent à Verdun!», revient en leit-motiv, ou, pour parler en français, comme un refrain. Mais enfin, la vie, si diverse, si changeante, si imprévue et qui ouvre la porte comme un visiteur inopiné, sans doute, mais qui s'impose et parle en maître, la vie est là, et c'est à elle, qui est la guerre, mais qui est aussi autre chose, que s'est adapté *J'ai Vu*. Il reste toujours l'album le plus riche, le plus documentaire en pages qui célèbrent le courage magnifique de nos soldats, mais il renferme des pages scientifiques, des pages de mode, de sport, des rubriques sur la vie à l'étranger, etc. Bref, c'est le magazine complet. Quand on le feuillette, on peut dire à bon droit qu'on vient, dans son fauteuil, de faire le tour du monde, en y voyant, par une sélection des plus habiles et des plus judicieuses, ce qui, seulement, est digne d'être retenu.

Cette semaine, on y trouvera, entre dix choses intéressantes, des intimités sur le juge Hughes, le rival de Wilson à la présidence de la République des Etats-Unis; un dramatique et savoureux contraste entre les turcs de la bataille navale de Jutland et les succès des Russes en Galicie; les survivants du «Hampshire», les dames patronnesses de l'orphelinat français, les filles royales du prince de Galles et de la belle princesse Yolande, fille du roi d'Italie.

Notez que le texte de *J'ai Vu* ne le cède en rien aux images : l'enquête de Jeanes Grognauds, le Carnet d'un Prisonnier, la Conférence économique des Alliés, l'amusant fantaisie «Je vous amène la Dactylographe», en sont les meilleurs garants.

Chemins de Fer du Midi

Service d'Été 1916

Malgré les difficultés de l'heure présente, la Compagnie du Midi réalisera, dans sa marche des trains, à partir du 1^{er} juillet prochain, d'importantes améliorations en vue de faciliter aux familles, aux permissionnaires du front et à nos glorieux blessés, l'accès des stations thermales et balnéaires, justement renommées, que son réseau dessert.

Sur les artères principales, ces améliorations, concertées avec le réseau de l'Orléans, consisteront essentiellement en un nouveau train express de chaque sens, avec voitures de luxe et de toutes classes quittant Paris à 18 h. 5, pour arriver à Dax à 5 h. 35, à Biarritz-ville (voitures directes de luxe de 1^{re} et 2^e classes depuis Paris) à 6 h. 57 et à 11 h. 3, en correspondance sur ce point avec l'express espagnol qui arrive à 21 h. 45 à Madrid. Au retour, le départ aura lieu d'Hendaye à 21 h. 21, de Biarritz-ville (voitures directes comme à l'aller) à 21 h. 49, avec arrivée à Paris le lendemain à 10 heures.

A Dax, le train venant de Paris aura une correspondance vers les Pyrénées comportant l'arrivée à Cauterets à 9 h. 46, et à Bagnères-de-Bigorre à 9 h. 18. En sens inverse, le train se dirigeant vers Paris aura à Dax une correspondance venant des Pyrénées, avec départ de Bagnères-de-Bigorre à 18 h. 16, et de Cauterets à 19 heures. Des voitures directes de luxe et de toutes classes circuleront dans les deux sens, entre Paris et Pierrefite.

Pour améliorer les relations des diverses stations thermales avec Bordeaux, l'express qui part actuellement de Pau à 17 h. 39 pour arriver à Bordeaux à 21 h. 45, sur son origine reportée à Pierrefite (départ de Cauterets à 14 h. 53).

Un train partant de Bagnères-de-Bigorre à 13 h. 58 permettra d'aller rejoindre le même train à Morcenx, via Mont-de-Marsan.

L'express de jour d'Hendaye à Paris et sa correspondance venant de Pau seront retardés d'environ une heure et quart; le départ des gares extrêmes aura ainsi lieu à une heure bien moins matinale.

Entre Paris et Luchon circuleront des voitures directes de luxe de 1^{re} et 2^e classe, avec départ de Paris à 19 h. 50, arrivée à Luchon à 10 h. 42, départ de Luchon à 21 heures, arrivée à Paris à 11 h. 11.

Les relations entre Paris, le Languedoc, le Roussillon et l'Espagne orientale seront améliorées par la création d'un nouvel express quittant Paris à 22 h. 5 pour arriver à Toulouse à 9 h. 52, à Carcassonne à 11 h. 43, à Perpignan à 14 h. 10 et à Barcelone à 19 h. 30.

Rappelons, à ce sujet, que le train partant de Cerbere à 14 h. 17 a été retardé d'une heure, depuis le 15 juin, de manière à conserver la correspondance de l'express espagnol venant de Barcelone, malgré l'avance de l'heure légale.

A partir du 14 juillet, un nouvel express partira de Toulouse le soir à 18 h. 25 pour arriver à Lourdes à 22 h. 10; en sens inverse, un nouvel express partira de Pau à 6 heures pour arriver à Toulouse à 10 h. 40. En outre, l'express de nuit continuera sur Bayonne, et l'express du soir de Dax à Pau aura à Puyo une correspondance venant de Bayonne.

Le nombre des trains sera augmenté ou leur vitesse sera accélérée sur les embranchements desservant des stations thermales et balnéaires.

Haine Eternelle

Par Charles MÉROUVEL

DEUXIEME PARTIE

Courtes Ivresses

Quelquefois, il venait passer des heures entières, assis dans un coin du magasin de son amie, madame Labaume, qui, depuis des années, était liée avec lui.

Il connaissait à fond la maison et ses habitants. Après la mort du mari, il était devenu le véritable conseiller de la veuve.

Un soir de mai, par une température délicieuse, vers la fin d'une de ces magnifiques journées de printemps où le ciel est si pur, si léger, si fluide, il se trouvait dans le petit salon attenant au magasin, en compagnie de la patronne, et s'entretenait avec elle.

Par les portes ouvertes, il pouvait voir ce qui se passait dans le magasin.

C'était la grande saison de Paris.

Il dit à madame Labaume :

— Vous avez vu la main heureuse, le jour où vous avez pris avec vous cette pauvre fille.

Et brusquement :

— C'est à vous qu'il faut le demander. Vous ne songez donc pas à vous remarquer?

— Oh! fit-elle en souriant. Vous ne le voudriez pas. J'ai fait une expérience, mon ami, et elle m'a suffi. Je ne la renouvelerai pas. Je veux vivre libre, indépendante, maîtresse de mes actes.

Il insista :

— Ce ne sont pourtant pas les prétendants qui vous manquent! Vous en trouvez vingt par un.

— Ils perdraient leur temps. J'aime le petit monde qui vit autour de moi...

Elle secoua la tête :

— Non, non! fit-elle. Je ne changerai pas. Dans quelques années, plus tôt peut-être que je ne pense, je me retirerai dans notre maison des Renaudes, près de ma sœur. C'est décidé.

— Eh bien! déclara le major, voulez-vous que je vous dise? Vous avez raison; vous êtes tranquille comme ça; vous avez une fortune suffisante, vous avez une bonne sœur, et c'est dommage qu'elle n'ait pas de petits, car vous seriez une fameuse tante gâteau, savez-vous? ... Ce n'est pas le parfait bonheur, mais où est-il? Je crois que personne ne l'a jamais rencontré...

Tout en causant, le vieux major ne perdait pas son temps.

Par manière de distraction, il tapotait la main de madame Labaume, qui était fort belle, ma foi, et c'est toujours une distraction agréable.

Mais il faisait aussi encore, il inspectait ce qui se passait dans le magasin.

Fanny parfois lui décochait un petit coup d'œil d'intelligence.

C'était surtout le visage de Marie-Gaule qui l'examinait avec une nuance d'intérêt particulier.

Elle se tenait obstinément assise, une petite corbeille d'osier sur ses genoux, et, avec une adresse infinie, elle confectionnait quelques délicieux bouquets de corsage.

C'était une commande pour un grand dîner mondain.

Lorsque, par hasard, elle relevait ses yeux, et qu'ils rencontraient ceux de l'Auvergnat, une vive rougeur colorait la peau de son visage et de son cou qui s'était blanchie, affinée, satinée dans l'air de Paris.

Un homme de haute taille entra. Brun, fort, distingué, un léger pardessus havane sur le bras, en frac, cravate blanche, il alla droit à la fabricante de bouquets de corsage.

— Un œillet, s'il vous plaît! dit-il.

— Quelle couleur?

— Comme à l'ordinaire : grenat.

Elle se leva, déposa sa corbeille sur un guéridon, et son visage devint écarlate en voyant l'œil du major attentivement fixé sur elle.

Lorsque, Rupert se pencha à l'oreille de la patronne, et dit :

— Vous ne m'avez pas conté ça, vous... Quoi donc?

— Ce que je viens de voir.

— Elle ne vous l'a donc pas avoué à vous, son protecteur?

— Pas du tout.

— Et Fanny?

— Non plus.

Madame Labaume sourit.

— C'est qu'elles ont pensé que vous le devriez bien sans elles, vous, un vieux praticien.

— Mère?

— Bien sûr! hélas! Elle m'a tout révélé dès le premier jour. Depuis quelques semaines, je lui ai fait des reproches à cause de ses efforts surhumains pour cacher son état.

— Il faut le lui défendre, affirma le major. Au fait, je m'en charge... Une idée...

Il se toucha le front, comme un clown qui se flatte d'avoir trouvé un effet extraordinaire.

Dans le magasin, le comte Prater — car c'était lui, — au moment où Marie-Gaule lui épingleait son chapelet velouté à la boutonnière, lui glissait à l'oreille :

— Vous ne voulez donc pas? ...

— Non.

— Vous ne savez pas ce que vous perdez.

— Tant pis.

Elle souriait, mais son sourire était aussi triste que gracieux.

Il se contenta de lui toucher la main, et dit :

— J'attendrai.

Mais ce n'était qu'un murmure imperceptible des lèvres. Il sortit.

Elle reprit sa place et sa corbeille.

Le major développait son idée :

— Une folie, dit-il, un excès, mais pour une fois on peut être prodigue; je vous invite à dîner, ma belle amie.

— Toute seule?

— Non. Avec vos deux favorites.

— Fanny et Marie? ...

— Parbleu!

— Eh bien! l'accepte, mais à une condition : motus; on fermera le magasin de bonne heure, nous partirons ensuite.

— Rendez-vous au refuge de l'Opéra, fit le docteur. Je trouverai l'excès de confesser ma protégée; elle va se tuer, cette enfant-là, en voulant se garder la taille fine! ...

— Et ce serait dommage! fit doucement la patronne.

(A suivre)

Villacabras

LA PLUS PURE, LA PLUS ACTIVE
DES EAUX PURGATIVES NATURELLES

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS

Améliorations du service des trains de Bordeaux sur Paris à partir du 1^{er} juillet

Le train express quittant actuellement Tours à 13 heures pour arriver à Paris-Quai d'Orsay à 17 h. 45 aura son horaire modifié et son départ reporté à Bordeaux-Saint-Jean. En partant de ce dernier point à 8 h. 50, d'Angoulême à 10 h. 57, de Poitiers à 12 h. 45, de Tours à 13 h. 55, d'Orléans à 15 h. 50, on arrivera désormais à Paris-Quai d'Orsay à 17 h. 50 (trajet Bordeaux-Paris en 9 heures).

NOUVELLES COMMERCIALES

TARTRES, LIES ET DÉRIVÉS

Bordeaux, 24 juin.
Il n'y a pas de cours établis pour le moment, les acheteurs attendant toujours dans l'incertitude pour l'exportation. On reste sur l'expectative.

MARCHÉ DE PREMIÈRE MAIN

Cours relevés par le service de l'Inspection des marchés, halles centrales de Bordeaux :
Aiguilles, — Pays du Aveyron, 1^{re} qual., 25 à 35 fr.; 2^e qual., 20 à 25 fr.; 3^e qual., 15 à 20 fr.; Périgord ou Basque, 1^{re} qual., 25 à 30 fr.; 2^e qual., 20 à 25 fr.; 3^e qual., 15 à 20 fr.

MARCHÉ DE TOULOUSE

Toulouse, 23 juin.
Blés, incotés; seigle, les 75 kilos, 22 fr. à 22 fr. 50; orge, les 60 kilos, 21 à 22 fr.; maïs blanc, les 75 kilos, 21 à 22 fr.; haricots, l'hectolitre, 45 à 50 fr.; fèves, les 65 kilos, 24 à 25 fr.; vesces noires, les 80 kilos, 22 fr. à 22 fr. 50.

LES CARRIÈRES COMMERCIALES

La France commerciale va subir d'innombrables vicissitudes qui combleront des journées de femmes et des hommes jusqu'ici égarés des affaires : il faut les préparer. Beaucoup, qui habitent la province, ont l'habitude d'excellents employés. Pourvus d'une instruction primaire, mais suffisante, leur sérieux et leur aptitude au travail les feraient rechercher des Chefs de maison, et ils arriveraient rapidement à des situations enviables. Mais ils ne peuvent se déplacer pour s'instruire.

MARCHÉ AUX BESTIAUX DE GENON

Amovés	Vendus	Prix par tête
Veaux sur-rissés	25	25
Génisses	8	8

LA PETITE GIRONDE

Prétons à l'Etat les Titres des Pays neutres

Dans l'exposé des motifs du projet de loi relatif aux douzièmes provisoires du troisième trimestre de cette année, il est expliqué qu'il faut orienter le pays, plus qu'on ne l'a fait jusqu'à présent, dans le sens d'une restriction des consommations qui ne sont pas indispensables.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

Paris, 24 juin.
Sucres, incotés.
Huile de lin, 123 fr.
MARCHÉ AUX MÉTAUX
(Cote officielle)
Paris, 24 juin.
Cuiivre. — En lingots et plaques de laminage, livraison Havre ou Rouen, 330 fr.; en lingots propres au laiton, livraison Havre ou Rouen, 330 fr.; en cathodes, livraison Havre ou Rouen, 330 fr.

LA BANQUE JULES MOLINA

LA BANQUE JULES MOLINA, 2, cours Intendance, Bordeaux, reçoit sans frais les titres des Etats neutres prêtés à l'Etat français.

MAUX DE REINS

Les Pilules FOSTER sont sans rivales pour : douleurs dans le dos et les membres, courbature, rhumatisme, sciatique, fatigues des reins et de la vessie, calculs et troubles urinaires, hydropisie, empoisonnement du sang par l'acide urique, etc.

HERNIE

Chutes de Matrices
La nouvelle Méthode de M. Noël DEMEURE, l'habile spécialiste herniaire de Paris, est la seule qui procure sans aucune gêne ni interruption de travail, un soulagement immédiat et la guérison définitive des hernies ou descentes les plus grosses et les plus anciennes.

HERNIE

Chutes de Matrices
La nouvelle Méthode de M. Noël DEMEURE, l'habile spécialiste herniaire de Paris, est la seule qui procure sans aucune gêne ni interruption de travail, un soulagement immédiat et la guérison définitive des hernies ou descentes les plus grosses et les plus anciennes.

HERNIE

Chutes de Matrices
La nouvelle Méthode de M. Noël DEMEURE, l'habile spécialiste herniaire de Paris, est la seule qui procure sans aucune gêne ni interruption de travail, un soulagement immédiat et la guérison définitive des hernies ou descentes les plus grosses et les plus anciennes.

HERNIE

Chutes de Matrices
La nouvelle Méthode de M. Noël DEMEURE, l'habile spécialiste herniaire de Paris, est la seule qui procure sans aucune gêne ni interruption de travail, un soulagement immédiat et la guérison définitive des hernies ou descentes les plus grosses et les plus anciennes.

HERNIE

Chutes de Matrices
La nouvelle Méthode de M. Noël DEMEURE, l'habile spécialiste herniaire de Paris, est la seule qui procure sans aucune gêne ni interruption de travail, un soulagement immédiat et la guérison définitive des hernies ou descentes les plus grosses et les plus anciennes.

HERNIE

Chutes de Matrices
La nouvelle Méthode de M. Noël DEMEURE, l'habile spécialiste herniaire de Paris, est la seule qui procure sans aucune gêne ni interruption de travail, un soulagement immédiat et la guérison définitive des hernies ou descentes les plus grosses et les plus anciennes.

Le MEILLEUR PURGATIF, LAXATIF, DÉPURATIF

Contre : CONSTIPATION, MIGRAINE, MALADIES du FOIE, VICES du SANG

SEDLITZ CHARLES CHANTEAUD

Se méfier des Imitations. Exiger le FLACON JAUNE et le Prénom CHARLES SEUL RÉCOMPENSÉ AUX EXPOSITIONS

HERNIES

Descentes de Matrices, Varices, Varicocèles, Hydrocèles, Obésité, etc.

ATTENTION ! M. DÉCHAMP, 135, Boulevard Magenta, Paris est le seul spécialiste ayant inventé un nouvel appareil tellement supérieur à tout, qu'il garantit la guérison par écrit. Donnez ce conseil et venez voir le merveilleux appareil en caoutchouc "NORMAL" breveté S. G. D. G. — Brochure Gratuite.

Maine, Bras, Jambes artificielles sur mesure

M. Déchamp sera de passage à : La Rochelle, 26 juin, hôtel des Etrangers. Rochefort, 27, hôtel de France. Saintes, 28, hôtel du Palais. Royan, 29, hôtel de la Croix-Blanche. La Réole, 30, Grand-Hôtel. Bazas, 1^{er} juillet, hôtel du Cheval-Blanc. Dax, 2 juillet, hôtel du Nord. Pau, 3, hôtel Henri-IV. Mont-de-Marsan, 4, hôtel des Ambassadeurs. Bayonne, 5, hôtel Moderne. BORDEAUX, 6 et 8 juillet, hôtel Lambert, 3, rue Gobineau. Lesparre, 7, hôtel du Lion-d'Or.

APPAREIL SPECIAL POUR ENFANTS

TUBERCULEUX

SEULS, LES PHARMACIENS

Pâte Dentifrice DU BON SECOURS

Produit Français

LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS..... 1 fr. 50
LE CACHET DE 50 CENTIÈMES..... 0 fr. 20
EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES
Gros : 60, Rue de Valenciennes, PARIS

PLUS DE PIEDS BLESSÉS

Ni par le marche, ni par le transport. Jamais d'Humidité, Plus d'Ampoules, CHAUSSETTES INDISPENSABLES A NOS

S.W. POILUS

INDISPENSABLES A NOS

LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS..... 1 fr. 50
LE CACHET DE 50 CENTIÈMES..... 0 fr. 20
EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES
Gros : 60, Rue de Valenciennes, PARIS

LA TOURISTE

DEMANDEZ LA TOURISTE

La Seule

TROIS COURBES

s'adaptent aux trois parties de la jambe : cheville, mollet, jarret, ce qui supprime tout glissement sans serrer le mollet.

REFUSEZ LA BANDE CINTRÉE

UNE SEULE COURBE

qui glisse toujours, d'où obligation de trop serrer le mollet.

La Touriste, 1^{re} qualité; Marque de S. G. D. G. En Vente dans les Grands Magasins et bonnes Maisons de Chaussures, Nouveautés, Sports, etc. Gros : La Touriste, Paris.

Votre Vigne n'aura ni Oidium, Mildiou, Black-Rot ou autre maladie, si vous employez

Le YANKEE, le meilleur des remèdes.

H. DEKAT, 124, quai des Chartrons, Bordeaux

Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU. Le Gérant : Georges BOUCHON.

VENTE APRES DÉCÈS

par le ministère de M. LAFAYE, greffier à Castelnaud-Médoc. Le dimanche 2 juillet, à deux heures, à Arsac, maison Arabet, objets mobiliers, tels que : lits, armoires, buffets, tables, chaises, pendules, montre, ustensiles de cuisine, linge, outils, 2 vélos homme B. S. A. occasion et accessoires divers.

VENTE AUX ENCHÈRES

par le ministère de M. Octave TESTENOIRE, courtier inscrit près de la Bourse de Lyon. Le 28 juillet 1916

Tissus Coton

Environ 43,000 pièces et coupons différents, genres et qualités (calicot, tulle, percale, nappes, serviettes éponge, etc.), provenant de maisons allemandes, sous séquestre. Marchandises entreposées. Parc de l'Exposition, rue de Sèze, 85, et rue Molière, 7.

ADJUDICATION

Jeudi 29, à 14 h. 30, en l'étude de Me Coste, notaire à Bordeaux, cours Victor-Hugo, n° 41, de fonds de commerce de boulangerie, rue Fontaudou, n° 10. Prix : 1,025 fr. Cahier des charges à l'étude de Me Coste, notaire.

A VENDRE

à l'état absolu de tout, Appareil Goetz Auschutz 13x18, 3 châssis doubles-châssis, magasin 12 plaques, magasin à pellicules, 6 rouleaux, chambre rallonge 13x24, avec 3 châssis doubles. Sac à soie pour l'appareil et pied. Prix : 600 fr. M. PANAUD frères, 50, allées de Tourny, Bordeaux.

EXAMENS

ECOLE SUPÉRIEURE DE COMMERCE professeur prépar. exam. prend. en famille, pensée, 29, r. Prévôté.

OUVRIERS

connaissant mise au point des moteurs automobiles demandés. Bons appointements. Se présenter 106, rue Eglise-Saint-Seurin.

COMPLETS

drap Hommes, Jeunes Gens, Enfants. Coutil toile, Alpaga imperméable. GRAND BON MARCHÉ, 21, rue Sainte-Catherine.

VIN FIN TABLE

185 fr. la brique (ce domicile, tous droits compris. Ecr. Mire, Ag. Havas, Bx.

CIDRE

à liquider en gros. 18 fr. l'hect., qual. de 1^{re} qualité, 40, Bordeaux. Réduction pour quantité importante.

CIDRES

Conservation, Impédit et douceur assurés par radouls légal. Louis FAGE, 10, rue Roquette, Bordx.

CIDRE VINIFÉ

selon la méthode des vins blancs, en conformité des lois existantes. 7 à 8 degrés. BRUNEL, 37, rue Tourat, 37, Bordeaux.

CIDRE

Normandie pur jus, très doux, nu, au chal, 1^{re} 25 fr. Saubert r. François-Sourdis, Bx.

BOISSON LABER

couleur rouge, remplace le vin, 3 fr. la boîte p. faire 110 litres, 3 fr. 30 poste; 4 fr. 75 la boîte de 110 litres, 1 fr. 90 par poste. L. BERGOLIVE, 17, rue Taillefer, 17, PERIGUEUX.

JEUNE HOMME

de bonne famille désire mariage avec jeune fille ou oncle. Prendre adresse bureau journal.

COFFEUSE

désire acheter lavete et séchoir à gaz occasion. Ecrire Julie, bar Duffour, 68, cours de l'Intendance, 68.

ON

dem. p. fin juin mên. pays, conn. trav. vigne et labours chev. D. St-Géry, Gradignan (Gde)

SUIS

acheteur torpédo 12/14 HP, modèle récent, bonne marque, à à p. l. Prix 2 à 12,000 fr. Ecr. Paternoster, poste restante Bx.

TOURNEURS

sur métaux demandés. Raffinerie de Tioull, Bordeaux.

PETITE PROPRIÉTÉ

à 6 p. c. écurie, remise. Ad. J. DEM. emballeur, sér. références, 78, rue du Loup, Bx.

ÉLECTRICITÉ

DEMANDE Bobineurs, Téléphonistes, 20, allées de Tourny, Bx.

APRÈS

décès, à céder fonds charronnage près Bx. outillage, stock bols sec. On diviserait Ec. Romey, Ag. Havas Bx.

BANCS

de BOUCHERIE occas. dem. Amoreau, 1, b^e Talence.

GARÇON

de bureau demandé. Références exigées. Ecrire Lagrange, au bureau du journal.

HERNIE

La Maison BARRÈRE, de Paris, informe ses clients qu'ils trouveront ses appareils à sa succursale de Bordeaux, 8, rue Voltaire, Bordeaux.

AVIS

Mme yve Fortin, 111 bis, rue Judaïque, a vendu son bar à M^{me} Béard, Opposit. Ag. Tourny, 4, r. Huguerie, Bx.

MEUBLÉ

avec jardin jol. Meubl. à céder, 4 malad. 10 pièces, 2,000 fr. p. mois, 4,000 fr. Ag. Tourny, 4, r. Huguerie, Bx.

PHOTO LUMINA

25, rue Sainte-Catherine, Bordx. LUMINETTES modèle spécial pour envoyer sur front, 175 les 3.

TEINTURE

Nettoyage à sec Appréts Usine LATASTE 3, rue Lescaze, 3, Bx Téléphone 18-37. Pas de frais de magasin. Service, Jomies, Expéditions.

A LOUER

GRANDE OU PETITE chambre meublée dans maison très honorable. 82, rue Judaïque, Bordeaux.

SUIS

acheteur sur pied blanches, donne compte, fournais futailles. Bonnefond, Ag. Havas.

ON

ACHETERAIT une automobile découverte de 15 à 18 chevaux, état neu. Faire offre à M. Louis Tost, Aubin (Aveyron).

PRÊTS

sur toutes GARANTIES 18, rue Condillac, 18, Bordeaux.

A VENDRE

2 gros chevaux. Propriété Hontas, Arizgues.

SULFATE

DE CUIVRE à v. b. de p. C. Drouhaud, 7, r. Nérignon.

REPASSEUSE

dem. pet. ouvr. ou app. payé. Rousseau, 3, Boulan.

COMPTABLE

expérimenté avec références est demandé Ecr. CHARLES, Agence Havas.

AV

SCIERIE COMBINÉE, mo. gauchisseuse, état neu. S'adr. à M^{me} BOURDELLE, 23, rue du Palais, COGNAC (Charente).

CONFECTIONNEUR

possédant matériel mécanique et personnel suffis. p. travail rapide ou soigné, cherche entreprise. Ad. Bur. J.

M

LAPORTE J^e, à Sainte-Foy-la-Grande, ne se rend pas responsable des actes de sa femme, née Marie Bourzeau.

ON

dem. s'associer mais sér. vins, spiritueux, Bordx, p. exploit. France, étranger, grand marg. aprêt, digestif, nouveaux vins. Ecr. Fériaux, Havas.

AUTO-LEÇONS

BREVET GARANT Garage Bordelais, pré boulevard, 251, r. Judaïque, Bordeaux.

RENSEIGNEMENTS

Démarches de toute nature, par Cabinet-Étude LAFAYE, 9, place Aquitaine, Bordeaux (40^e année). — Le plus ancien du Sud-Ouest.

AVENDRE

1^{er} à Bordeaux-Bastide, quai Deschamps, 45, deux terrains, 1,500 m², et 2,500 m², pouvant convenir à industries. S'adresser à M. Dupont, 46, rue Vital-Carles, 46, à Bordeaux.

DYNAMOS-MOTEURS BOBINAGE 509

Demander renseignements FONTAUD, rue Sainte-Croix, 91, Bordeaux.

Sulfatages

Livraison immédiate bouillie bordelaise, dosages garantis, au plus bas prix. Produits Passerelle, H. Flamisset, 40, rue de la Rousselle, Bordeaux.

ON

dem. garçon livreur, 15, cours Victor-Hugo, Bordx.

ON

demande des piqueuses en chaussures et d. monteurs. S. forme. S'adr. 25, r. Permettade.

Achat

vieux journaux et brochures. Roy, 15, r. Laiande.

AUX FABRIQUES SUISSES

108, rue S^{te}-Catherine, 108 BIJOUX pour MARIAGE Médailles de Première Communion MONTRÉS pour MILITAIRES Prix de Fabrique

ON

demande des compuses au tranchet et p. balancier à vapeur. S'adr. 25, r. Permettade.

A

céder, pet. px, c. décès, épicerie-comestib. pr. cours. Ad. J.

Nourriture

économique du bétail PHOSPHO-MELASSÉ. Agents demandés. A. Gré, 17, rue du Champ-de-Mars, Bordx.

MOTEURS

disponibles, toutes puissances, courants triphasés et continus, à l'omnium d'installations électriques, 74, rue Fondaudou.

PHARMACIE

HOMÉOPATHIE, cours Tourny, demande élève jeune fille ou jeune femme. Se présenter dimanche à partir de 10 heures.

DEMANDÉS

Menuisier, Charpentier, Mécanicien, Electricien, Manœuvre, 25, cours d'Alsace-Lorraine.

AV

Jardin agréable et potager, fruits, tram devant porte. 35,000 fr. Pressé. Ecr. Guy, Havas.

MARIAGES

sérieux (références) Candidats nomb. des deux sexes. Ecr. De Luis, Ag. Havas.

JACHETE

TOUT : meuble, plume, laine, zinc, coude, grenier, etc. MASSEZ, 24, cours Cicé, Bx.

DETECTIVE-OFFICE

CABINET de RECHERCHES Maison la plus conséquente, dirigée par Ex-Directeur et Propriétaire 64^e Age de Paris. Enquêtes, Surveillance, Renseignements, conf. prof. mariages, elem. p. divorces Consultat. grat. t. l. j. de 9 h. à 6 h. MARIAN, 9, 10, r. Pont-de-la-Moussière.

6^e PORTRAITS, 15 fr.

Pose directe ou d'après photo FLORIAN, 11, rue Dauphine, Bx.

Malades abandonnés

demande guérison à l'abbé MAZEL, rue Agathe, 30, Toulouse.

TENTES BACHES

VENTE - LOCATION Joachim, 19, rue des Faurès, Bx. T. 32-13

ON DEMANDE

SCIEUR ET MOULIER, 33, rue d'Armagnac.

ON DEMANDE

deux ouvriers mouleurs, salaires très élevés. Fonds Demandre, Libourne.

ON DEMANDE

commis d'écritures, s'adress. avec références, 2, rue Sainte-Colombe, Bordeaux.

ON DEMANDE

garçons de courses M^{me} Mallet, 52, c. d'Alsace.

M. Taillefer,

ordonnance du sous-lieutenant Jolivet, est prié de passer 121, cours d'Alsace.

Jeune fille

dactylo

ALHAMBRA JARDIN D'ETE, PROMENOIR ASSIS: UN FRANC LA REYUE DE L'ALHAMBRA

Local, Catrique et d'Actualité, 3 notes et 25 tableaux, de MM. Dominique BONNAUD et Jacques DARVAL, complètement transformée et remaniée. Costumes merveilleux - Scènes de fou-rire - Décors somptueux - 5 Ballets français (12 Danseuses) - 8 Ballets anglais (6 Girls authentiques) VAUDEVILLE d'actualité, 20 Minutes de fou-rire interprété par TILUZE, LASTRY, LYONEL, DHERBÉ

A SAINT-PROJET 82, 84, 86 rue Sainte-Catherine (Place Saint-Projet) TULLE arceque en soie noire largeur 110 cm pour corsages, Valeur 3 75, Lundi 1 95 RUBANS-VELOURS envers satin, n° 3 et 4, toutes teintes et noir, Le mètre 0 45 LAYETTES : et pique Langes, brassières mousseline, Prix sans concurrence.

RECHERCHES ET SURVEILLANCES EN TOUS PAYS (Mariages, Divorces, Procès, Vols), M. A. DE VERTURY, Ex-Fonctionnaire de la Sécurité publique Dir. 5, rue Emile-Zola, Toulon - 3, rue de Goussier, T. 24-78, Bordeaux

PROGRES DENTAIRE 38, Allées de Lourny, 38 Dentier parfait homme garanti 50

CHANGE de MONNAIES ETRANGERES BANQUE JULES MOLINA, 2, rue d'Intendance, BORDEAUX. Titres... COUPONS Ordres de Bourse au comptant et à terme. - Achat et Vente de tous Titres français et étrangers. Régularisation et Paiement des Coupons des Titres en souffrance. Paiement immédiat, aux meilleures conditions, tous Coupons français et étrangers, sans présentation des Titres. - Répond à toutes les demandes. - Traite par correspondance.

LES MISERES SEXUELLES quatre ecoulements prostates, cystite, impuissance, métrite, salpingite et complications sont traités avec succès tous les jours, de 9 à 12 et de 14 à 6 heures. Dimanches et Fêtes de 9 à 12, à l'INSTITUT SÉROTHÉRAPIQUE DU SUD-OUEST, 23, cours d'Intendance, Bordeaux. Renseignements gratuits et par correspondance discrète.

SYPHILIS Guérison assurée sans piqûres, vingt ans de succès par les GOUTTES SAINT-MARC au TAYUVA, amélioration immédiate des accidents tertiaires: Acanth, Rhumatismes, Ulcères, Eczéma, Paratuberculose, Gouttes, Hémorragies, Chute de cheveux, Métrite, Écoulements, etc. Le Flac., 10 fr. Distribution: Écrire: GABRIEL TAYUVA, 24, rue Étienne-Marcel, Paris. à Bordeaux: Ph^{ie} BOUSQUET, 8, rue Sainte-Catherine.

BANDAGES BAS à VARICES belle qualité, depuis 5^{fr} CEINTURES, depuis 5^{fr} BARTHÉ, 6, d'Alance, 87, Bords

DODGE BROTHERS TORPEDO 2 et 4 PLACES Eclairage et Démarrage électriques Camions Industriels Quelques voitures et camions seulement sont disponibles, le décret du 14 mai ayant désormais interdit l'importation des marques étrangères. LIVRAISON IMMÉDIATE aux 1^{res} DEMANDES TOURNY-GARAGE, 143, rue du Palais-Gallien BORDEAUX Tél. 32.91 - 26 93

LOUVRE DE BORDEAUX LUNDI 26 JUIN et Jours suivants AVANT INVENTAIRE - SOLDES & OCCASIONS Toutes les Marchandises déclassées, défranchies ou démodées seront soldées moitié prix de leur valeur réelle. Affaire sans précédent en Coupons Tissus, Soieries, Lainages et Cotons Modes, Lingerie, Confection Dames

POURQUOI JETER LA FORTE SOMME?? ALORS QU'ON EST TOUJOURS SAUVÉ pour 15 CENT. par JOUR par L'UROMÉTINE Lambiotte Frères 3 Comprimés par jour suffisent pour faire disparaître comme par enchantement toutes les douleurs de rhumatisme, goutte, gravelle, lumbago, sciaticque, les coliques hépatiques et néphrétiques, la pierre, l'eczéma, la prostatite, les infections urinaires, etc., etc. Dissous dans l'eau, les Comprimés d'UROMÉTINE LAMBIOTTE FRÈRES n'ont aucune espèce de goût. Chimiquement purs, l'UROMÉTINE n'a aucune action nuisible ni sur la digestion, ni sur le système nerveux, ni sur le cœur, ni sur les reins. C'est la délivrance dans la sécurité. 2⁵⁰ l'Étui de 50 COMPRIMÉS dans toutes les bonnes Pharmacies. Chez M. Ed. RONDEPIERRE, Pharm^{ie}, à PRÉMEY (Nièvre): 2⁸⁰ Port compris.

BILLS PHOTO C^o LA DOUZAINE 12, rue Ste-Catherine, BORDEAUX LA DOUZAINE 8 PORTRAITS ALBUM PLATINO CARTES POSTALES SOIGNÉES SPÉCIALITÉ D'INSTANTANÉS POUR ENFANTS Grands Portraits avec Cadre riche 65 x 75 33⁵⁰ Reproductions et tirages d'après vieilles photographies ou groupes

POUX DÉTRUITS PAR L'ANTI-PARASITE VICTORIA SAVON SANS MERCURE ADOPTÉ PAR L'ARMÉE SAVON POUR 3 emplois en frictions sans danger. POUVOIR POUR LE CORPS TOUTES PHARMACIES 0⁶⁰ VÉTÉRENTS

A. A. TUNMER & C^o SUCCURSALE DE BORDEAUX 96, rue Sainte-Catherine Articles pour Bains de Mer Costumes de Bains Pour HOMMES Modèle anglais 4 50 Pour DAMES Maillots noirs en coton ou laine, avec ou sans jupe, depuis 10 50 Pour ENFANTS en jersey laine. À partir de 3 ans. BONNETS en caoutchouc, BONNETS fantaisie pour Dames, ÉTOILES raffin. Demandez notre Tarif spécial P. G. Nos RAQUETTES abriquées avec des matières premières de qualité supérieure sont les meilleures. Notre RAQUETTE TUNMER brevetée, depuis 40 fr. Autres modèles, depuis 9 fr. FILETS POTEAUX - ETUIS PRESSES, etc. CROQUETS Jeux de Boules BALLONS Billes Tunmer spécial adoptées par l'U. S. P. S. A. La douzaine 22^{fr}

DRAGEES BLOT Guérison prompte, radicale, discrète et agréable sans privations ni injections des MALADIES SECRÈTES et de VESSIE - HOMMES et FEMMES La boîte : 4 francs franco - Envoi discret - avec brochure gratuite. Pharmacie BLOT, 39, boulevard de Strasbourg, TOULOUSE. Dépôts à Bordeaux: Ph^{ie} Bousquet, 8, r. Ste-Catherine; Ph^{ie} St-Projet, 93, r. Ste-Catherine; Ph^{ie} Arbez, 24, pl. Aquitaine, et (144) les Ph^{ies} de la région. A Rochefort: Ollivier, Droguerie coloniale, rue de l'Arsenal

SULFATAGES BOUILLIE ROUCH Frères LA CUYE SULFATE de CUIVRE de Bordeaux et de Toulouse Livraison immédiate ROUCH Frères, 5, rue de l'Orient, TOULOUSE

MORATORIUM des loyers, Droits et Devoirs des Propriétaires et Locataires pendant la Guerre, Décret du 22 janvier 1918. Renseignements sur toutes difficultés, 2 fr. - LAMOTHE, rue Sainte-Catherine, 221.

Baume Tue-Nerf Miriga Guérison infallible, instantanée, radicale et sans retour des MAUX DE DENTS C'est la seule préparation guérissant les Maux de dents d'une façon définitive. Attention! Exigez le BAUME TUE-NERF MIRIGA! Prix: 2 fr. 25 la boîte, toutes pharmacies. Envoi 1^{er} contre 2 fr. 50 adressés à: P. GIRAUD, F^{ab}, 125, Grande Rue, LYON-OU^{est}

LA VUE comme à 15 ANS SALOMON, opticien, 1, r. S^{te} Catherine nichée, 1⁷⁵, garantis pur cristal, Montures soignées, 3^{fr}. Double inaltérable, 40^{fr}. Envoi contre mandat-poste. Indiquer l'âge myope N^o.

LE ROSELILY de Docteur CHALK POUDRE DE RIZ LIQUIDE ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau. Flacons à 2^{fr} 50 et 6^{fr}. Ph^{ie} DETCHÉPARE, à Biarritz. VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grand Magasins

Tous les matins: CLINIQUE de BORDEAUX, 10, rue Margaux Dentiers Réparations, Soins. Extractions sans douleurs, Nez, Larynx, Oreilles SYPHILIS, BLENNORRAGIES, MÉTRITES, RETRECISSEMENTS Traités par le GOG, les Sérums et l'Électricité.

SUIS ACHETEUR toutes quantités VIN ROUGE et BLANC ou ou logé. Paiement comptant à la propriété avant enlèvement. - Envoyer échantillons ou écrire Maison C. Bergier, cours d'Espérance 51, Bordeaux.

Otium et Cochylys La récolte de 1915 a été détruite principalement par la cochylys, comme en 1911. Seul le Soufre Insectif, au formose et chlorure de baryum (Marque Fer à Cheval), a préservé la récolte. Pour tous renseignements, s'adresser à M. A. Savès, 6, Port-Saint-Etienne, à Toulouse, ou aux dépositaires de la Bouillie G. Marqués.

SAVON blanc de Marseille, 76^{fr} la caisse de 100 kilos, 40^{fr} les 50 kilos, prix unique contre remboursement au mandat G. Ferron, rue St-Gilles, 6 Paris.

ISOUFRES GRE 24 ans de succès Didium - Mildew - Insectes Au cuivre, 3^{fr} 50, Ordinaire, 2^{fr} 50. Notice: 17, rue Champ-Bas, Bordeaux

A. LACAPE PIANOS 170, rue Sainte-Catherine, 170 Erard, Pleyel, Gaveau, Focké, etc. Nombreuses occasions. Location de Pianos neufs depuis 10^{fr} par mois. ON REPREND LES VIEUX PIANOS PIANOS AUTOMATIQUES

CYCLES FARET Catalogue franco Cadres, Moyeux, Pédales, Selles, Chaines, Jantes, Etc., Etc. Franco Tarif confidentiel de gros aux Agents. 69, cours Pasteur, Bordeaux Téléphone 259-33

ON dem. commis bureau, 3, r. Margaux, 1^{er} et, lundi 8 à 12 h.

Faucheuse "ECLAIR" 14, place Dupuy TOULOUSE

Toutes les CHAMBRES meublées de Bordeaux sont indiquées dans AKA JOURNAL

Nourriture du Bétail 50 L^{it} PHOSPHO-MELASSE content 15 francs et remplace 100 kilos d'avoine A. GRE, 17, rue de Champ-de-Mars, Bdx

Maladies de la Femme Toutes les maladies dont souffre la femme proviennent de la mauvaise circulation du sang. Quand le sang circule bien, tout va bien: les nerfs, l'estomac, le cœur, les reins, la tête, n'étant point congestionnés, ne font point souffrir. Pour maintenir cette bonne harmonie dans tout l'organisme, il est nécessaire de faire usage, à intervalles réguliers, d'un remède qui agisse à la fois sur le sang, l'estomac et les nerfs, et seule la JOUVENCE de l'Abbé SOURY peut remplir ces conditions, parce qu'elle est composée de plantes, sans aucun poison ni produits chimiques, parce qu'elle purifie le sang, rétablit la circulation et décongestionne les organes. Les mères de famille font prendre à leurs fillettes la Jouvence de l'Abbé Soury pour leur assurer une bonne formation. Les dames en prennent pour éviter les migraines périodiques, s'assurer des époques régulières et sans douleur. Les malades qui souffrent de Maladies Intérieures, Suites de couches, Pertes blanches, Métrites, Fibromes, Hémorragies, Tumeurs, Cancérs, trouveront la guérison en employant la Jouvence de l'Abbé Soury. Celles qui craignent les accidents du RETOUR D'AGE doivent faire avec la Jouvence de l'Abbé Soury une cure pour aider le sang à se bien placer, et éviter les maladies les plus dangereuses. La Jouvence de l'Abbé Soury, 4 francs le flacon dans toutes Pharmacies, 4 fr. 60 franco; les 3 flacons, 12 francs franco contre mandat-poste adressé Pharmacie Mag. DU MONTIER, à Rouen. (Notice contenant renseignements gratuits)

VOUS POUVEZ GROSSIR de 5 K^g par Mois par Régénérateur de la Vie de l'Abbé Sbirre. Méthode et Attestations gratis et franco. LABORATOIRES MARINS, Enghein-les-Bains (S-O.).

606 VOIES URINAIRES. - La SYPHILIS ne guérit que par injections de GOG. Clinique Wasse mann rue Vital-Carles, 28, BORDEAUX. Guérison en 22 séances des Rétrécissements et des "écoulements".

Aux Bronchites, aux Asthmes, Emphyèmes, Rhumes, Catarrhes, à la toux, aux Laryngites, Pharyngites, Enrouements, opposez les PASTILLES COMPRIMÉES du Docteur BURNBOURN, inhalateur microbicide concentré, les plus puissamment solubles, les meilleures, les moins chères. - La Boîte: 1^{fr} 05 dans les bonnes Pharmacies et 1^{fr} 50, Square de Messine, 5, PARIS. - Brochures gratis et franco.

PROSTATE ET VOIES URINAIRES Nous ne saurions trop recommander aux intéressés la célèbre et si efficace méthode du docteur Latané, appliquée à l'Institut médical de la Faculté de Paris, les nombreuses lettres de remerciements et de félicitations que nous recevons tous les jours prouvent bien jusqu'à l'évidence que nous possédons en réalité les moyens sûrs et rapides pour la guérison définitive des maladies sexuelles. Les Prostatites, Hypertrophies de la prostate, Cystites, Métrites, Retrecissements, Écoulement matinal, Goutte militaire, Besoins fréquents, Douleurs purit à la miction, Filaments, Urines glabreuses ou purulentes, Retention, Incontinence, sont guéries définitivement sans crainte de réclure. Là ou les autres traitements ont été impuissants, la méthode spéciale et curative du docteur Latané se montre vraiment efficace et supérieure aux autres méthodes; aussi le malade à la satisfaction, au bout de quelques jours, de constater une amélioration considérable qui lui fait entrevoir la guérison prochaine. Le chef de clinique consulte tous les jours, à l'Institut médical urologique de la Faculté et de l'École de médecine supérieure de Paris, 4, rue des Trois-Centis (place Saint-Projet), Bordeaux, de 10 h. à 12 h. et de 3 h. à 7 h.; les dimanches, de 10 h. à 12 h., et tous les soirs, de 8 h. à 9 h.

UN PRETRE PABE HAMON, possible le moyen radical de guérir: Diabète, Albumine, Reins, Cœur, Foie et toutes Maladies chroniques. Aucun Régime. Rien que des Pâtes. - Notice gratis. - Écrire: Abbé HAMON, St-OMER (P.-de-C.)

Demandez Partout pour vos Chaussures le Cirage Crème LISIENNE Marque Nationale Française. 91, Grande-Rue, MONTROUGE (Seine)